

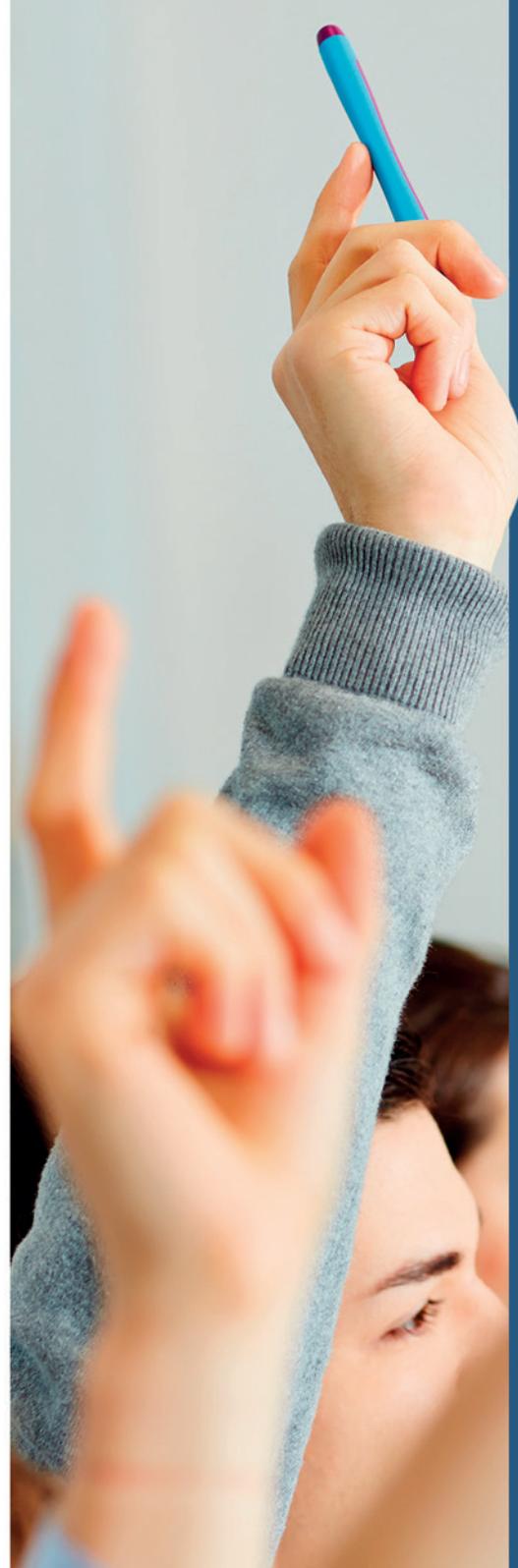
# NOUVELLES DES CORDELIERS



LES CORDELIERS  
— ENSEMBLE SCOLAIRE —

N° 2 • Juin 2018

---



# SOMMAIRE

- PAGE 3**      **ÉDITORIAL**  
De nouvelles réformes pour le lycée
- PAGE 5**      **QUELQUES ÉVÉNEMENTS DU 2<sup>ÈME</sup> TRIMESTRE 2017-2018**
- PAGE 6**      **ZOOM SUR L'ASSOCIATION SPORTIVE**  
Du sport pour le plaisir et pour la compétition
- PAGE 10**     **PROJET JARDIN**  
Une belle histoire lancée il y a deux ans
- PAGE 14**    **L'ORIENTATION DES ÉLÈVES**  
En seconde, une semaine pour se poser et se projeter
- PAGE 18**    **INCLUSION**  
J'ai rencontré les élèves de la classe Ulis
- PAGE 22**    **BTS**  
Les stages : la professionnalisation par l'expérience en entreprise
- PAGE 26**    **LA CRÊPE**  
Les élèves de CAPa « Service aux personnes et vente en Espace Rural » ajoutent une corde à leur arc
- PAGE 29**    **SOUVENIRS DES TERMINALES 2017-2018**
- PAGE 30**    **BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES**

# ÉDITORIAL

## DE NOUVELLES RÉFORMES POUR LE LYCÉE



Philippe GERBEL  
Directeur de l'Ensemble Scolaire  
Les Cordeliers

Cette année 2017-2018 a vu **Parcoursup** remplacer APB (admission postbac) pour accompagner les lycéens vers l'enseignement supérieur.

Cette réforme répond à deux objectifs :

- Mettre fin aux dysfonctionnements récurrents d'APB.
- Mieux accompagner les lycéens dans leur accès et leur réussite dans l'enseignement supérieur.

Avant d'entrer dans le détail de cette réforme, il faut évoquer plusieurs réalités de l'enseignement supérieur en France. Nous avons des résultats excellents en terme de réussite au baccalauréat mais un taux d'échec en fin de première année de l'enseignement supérieur très élevé notamment dans le supérieur universitaire. L'une des raisons est qu'une partie importante de l'orientation vers l'université est une orientation par défaut. Le système APB ne s'était en rien attaqué à ces problèmes structurels, il se contentait de gérer des flux.

L'été dernier, les dysfonctionnements ont été très importants. L'augmentation, pourtant prévisible, des effectifs étudiants n'avait pas été anticipée. D'autres filières que celles qui connaissent traditionnellement une trop forte demande (PACES, psycho, STAPS et droit) ont été saturées. La seule réponse que la loi permettait à l'époque était le tirage au sort : triste épilogue pour des lycéens. Un lycéen peu motivé pouvait être tiré au sort et avoir une place alors qu'un de ses camarades plus sûr de réussir restait sur le carreau ou

devait se replier sur une autre formation.

**Parcoursup** essaie de s'attaquer à ces difficultés. L'établissement doit d'abord accompagner le lycéen dans sa recherche d'orientation, le conseiller, puis émettre un avis objectif. C'est une responsabilité pour nous, mais nous connaissons nos élèves et pouvons émettre des avis circonstanciés.

Aux Cordeliers, nous voulons être bienveillants et justes. Bienveillant en donnant sa chance à chacun mais juste en tenant compte du travail et des aptitudes à réussir. Non, tout le monde ne peut pas tout faire et c'est le crédit de l'établissement qui est engagé.

Donner à un élève qui n'a pas montré les aptitudes pour suivre une formation, un blanc-seing pour y rentrer, c'est à la fois tromper cet élève et discréditer la parole de l'établissement pour tous les autres.

Pour chacune de ses demandes, l'élève a connaissance des compétences attendues pour la formation supérieure à laquelle il postule et il aura une réponse pour chaque formation demandée. Il n'y a pas de changement pour les formations sélectives (classes préparatoires, BTS, IUT, écoles). En revanche, l'Université doit désormais étudier les dossiers. Même si dans le principe elle ne peut refuser aucun étudiant, elle peut soumettre l'admission à des conditions de mise à niveau de celui-ci.

Pour notre établissement, je vois plusieurs intérêts à ce nouveau système. Au fil des années, nous aurons l'historique du niveau requis pour chacune des formations supérieures. Nous saurons avec précision que telle classe prépa, tel IUT admet les lycéens à tel niveau. Cela nous permettra

de mieux conseiller nos élèves et aussi de les stimuler y compris pour pousser certains à viser « *plus haut* ». Par ailleurs, nous verrons plus clairement ce qui manque à certains pour réussir des études universitaires et ainsi peut-être pourrions-nous développer des modules de préparation aux différentes études supérieures.



Soyons aussi ambitieux pour la réussite de nos élèves dans l'enseignement supérieur que nous ne le sommes pour la réussite au baccalauréat.

Une deuxième réforme d'ampleur s'annonce, c'est celle du baccalauréat. Cette réforme me semble aller dans le bon sens. Depuis des années, le bac devient une machine de plus en plus complexe à organiser, avec une multitude d'épreuves dont le déroulement désorganise le lycée pendant près d'un mois pour un résultat qui ne pourra bientôt plus progresser tellement il est élevé. Plusieurs principes amènent cette réforme.

Une réforme de la formation professionnelle et donc des bacs professionnels est en préparation. Les séries technologiques sont maintenues. Les séries générales se fondent en une seule. Seconde et première seront réformées à la rentrée 2019, la terminale à la rentrée 2020.

Le principe qui anime cette réforme est celui d'une spécialisation progressive des élèves leur permettant de mieux se préparer à l'enseignement supérieur. À côté des disciplines obligatoires, les élèves devront choisir des spécialités et des options qui définiront la dominante de leur bac. Les coefficients des épreuves de spécialité seront importants afin que chacun choisisse les matières en fonction de ses capacités à réussir.

Par ailleurs, le bac s'obtiendra à partir d'épreuves écrites et orales du type de celles qui existent aujourd'hui mais qui ne seront plus concentrées en fin d'année de terminale. Elles

s'étaleront sur deux ans. Enfin, les notes et les résultats obtenus pendant l'année scolaire rentreront également en ligne de compte. C'est un monument du paysage éducatif français qui est remanié, mais tant cet objectif d'améliorer l'insertion dans l'enseignement supérieur que celui de mesurer plus régulièrement au cours des années lycée le travail et la réussite des élèves semblent une évolution intéressante.

Philippe GERBEL  
*Chef d'établissement*

# QUELQUES ÉVÉNEMENTS DU 2<sup>ÈME</sup> TRIMESTRE 2017-2018



Visite du député M. Hervé BERVILLE



Portes ouvertes de l'ensemble scolaire en février



Semaine d'orientation pour les élèves de seconde en janvier



Stand de nos étudiants au salon Sup'Armor



Découverte PMI pour les secondes BP SAPAT



Partenariat avec la Ligue contre le cancer avec les élèves de SAVIO



Visite d'une usine marémotrice EPI Développement durable 3<sup>èmes</sup>



Temps fort des 5<sup>èmes</sup> au prioué de la Cotellerie



Coupe de la Joie en avril



Mini-stages au Pôle Sup pour les élèves de terminale



Conférence de M. AOUN au lycée professionnel



Forum d'orientation pour les 1<sup>ères</sup> et terminales

# ZOOM SUR L'ASSOCIATION SPORTIVE : DU SPORT POUR LE PLAISIR ET POUR LA COMPÉTITION



Véronique GRAGEZ  
Professeur d'EPS

*On prête mille vertus au sport. C'est une des raisons pour laquelle sa pratique est obligatoire à l'école et figure clairement dans les emplois du temps des élèves. Mais certains y développent des aptitudes remarquables et y prennent plus de plaisir encore. Ils sont souvent licenciés dans les clubs de leur commune. Ils sont aussi sollicités pour faire partie des associations sportives scolaires. Pour l'ensemble scolaire, il y a fort justement une association sportive qui leur permet de pousser plus loin leurs talents, leur goût du sport, leur envie de compétition et de dépassement. Il arrive que certains touchent les sommets des championnats offerts dans les différentes disciplines et se voient attribuer des médailles qui font leur fierté, celle de leurs parents, mais aussi celle de l'établissement.*



Tiphaine LUCAS  
Professeur d'EPS

Les professeurs de sport racontent ici comment s'organise l'association sportive pour l'ensemble scolaire. Quelques champions ont accepté de témoigner. L'établissement, quel que soit le site, a une longue histoire dans la collecte des trophées et des titres. Un petit historique nous redira quelles furent les « gloires » du passé retrouvées dans les archives des Cordeliers.

Tout au long de l'année, les élèves ont la possibilité de participer à l'association sportive. Ils sont nombreux à venir pratiquer sur le temps du midi une ou plusieurs activités de leur choix. Ils peuvent également participer à des compétitions sportives



Cross départemental

le mercredi. Tous ces moments se déroulent dans un esprit d'échanges et de convivialité.

Plusieurs objectifs sont fixés :

- Prendre des responsabilités : juge élève, arbitrage...
- Travailler en groupe : préparer les spectacles comme la fête de l'école ou la fête de Noël.
- Apprendre à se connaître : chercher ses limites, aller au bout de soi-même, se dépasser pour soi-même et l'équipe, tester et découvrir de nouvelles activités (lancer de poids, javelot, nager en relais...).
- S'ouvrir aux autres : découvrir les copains autrement et rencontrer d'autres élèves de l'école. Ce qui entraîne épanouissement et cohésion. Oser s'inscrire, c'est participer, prendre des responsabilités, découvrir les exigences d'une compétition en tant qu'athlète et juge élève : l'effort, le respect, les règles, le déroulement des compétitions.
- C'est aussi développer l'esprit de groupe : l'émulation, se sentir soutenu, encouragé par les autres.

« J'ai été beaucoup encouragé et c'est ce qui m'a remotivé alors que j'étais dans les derniers au début » nous a dit un élève de sixième il y a deux ans.

Côté fonctionnement, les différentes activités sont proposées sur le temps du midi. Les élèves s'inscrivent en début d'année et s'engagent à être assidus sur l'année ou sur une période de l'année. Les entraînements se déroulent de 12h à 13h, ou parfois de 12h30 à 13h30, dans ce cas, les élèves déjeunent prioritairement au self.

Par ailleurs, les élèves sont licenciés et assurés à l'UGSEL des Côtes d'Armor. Les compétitions se déroulent le mercredi. Les élèves volontaires, qu'ils s'entraînent ou non le midi, s'inscrivent auprès des enseignants. Les activités proposées sont le cross, l'athlétisme, la natation et le football (en section sportive).



Cross régional

## LES COMPÉTITEURS DE L'ASSOCIATION SPORTIVE (AS)

Ça ne se sait pas toujours. Mais l'établissement a aussi ses champions dans le domaine sportif. On voit leur nom apparaître au tableau d'honneur des classements. Le site internet de l'école s'en fait l'écho autant que possible. Parfois ces jeunes champions ont droit à un petit article dans les journaux locaux. En athlétisme, en natation et en football voici les réactions ou le parcours de ceux qui ont accepté de témoigner et de dévoiler leur vécu en grande compétition.



### ANNE ROUMOVIC LA NAGEUSE DE TALENT

Médaille de bronze au 100m brasse, quatrième pour le 100m nage libre et septième au 50 papillon. C'était les 16 et 17 mars dernier lors du championnat national UGSEL de natation élite à Toulouse.

Troisième lors de la finale de Nationale 2 et une qualification au championnat de France promotionnel à Tours une semaine plus tard, avec son club de Dinan Natation.

La nageuse Anne ROUMOVIC a de la graine de championne. La collégienne de 15 ans, en classe de troisième se verrait bien l'an

prochain en section sportive spécialisée à Rennes ou à Brest. « En sixième j'étais déjà acceptée à Rennes dans l'équivalent d'un pôle espoir. Mais il n'y avait pas d'internat. »

Alors Anne a poursuivi sa passion découverte il y a dix ans, au sein de son club de Dinan-Léhon. « J'ai toujours voulu faire de la natation. C'est un sport qui me plaît et j'aime la compétition. »

Monter sur les podiums, c'est déjà ce qu'elle a vécu au cours de sa jeune carrière. « La médaille de bronze à Toulouse, la médaille en nationale 2, ça fait plaisir. » Sa performance a été mise à la une du site internet de son établissement scolaire. « Je constate que le travail paie » avoue-t-elle.

Mais il faut beaucoup s'entraîner. « Quatre à cinq fois par semaine. » Ajouter de l'abnégation. « Ce sont les échecs qui m'apprennent à rebondir. » Et garder de l'ambition. « J'aimerais atteindre un bon niveau. Participer aux championnats d'Europe et du monde. »

Pour l'heure, Anne nage en catégorie minime. Le chemin reste encore long avant de devenir une star de la natation, notamment au moment des jeux olympiques. « Quand je suis allé au CLE (N.D.L.R. : Centre Labellisé d'Entraînement) de Rennes, on m'en avait parlé. » Une petite lumière s'est allumée au fond de ses yeux avec un large sourire.

### SIMON, ALEXANDRE, ADRIEN, TIMOTHÉE ET ALLAN, CHAMPIONS DE FRANCE DE FOOT EN 2015-2016

Simon, Alexandre, Adrien, Timothée et Allan, sont actuellement élèves en seconde et première. Ils ont été champions de France UGSEL au cours de l'année scolaire 2015-2016 au sein de l'équipe de football.

Simon, Allan et Adrien ont commencé le foot à 5 ans au football club de Dinan-Léhon. Ils y sont toujours licenciés. Alexandre a commencé à 6 ans à Dinan-Léhon. Timothée a d'abord joué à Betton de l'âge de 6 ans jusqu'à ses 11 ans et est arrivé par la suite à Dinan-Léhon. Ils



L'équipe de football, championne de France 2015–2016

faisaient tous partis de la section sportive Football du Collège des Cordeliers.

Dans ce cadre, ils ont été inscrits aux compétitions UGSEL. Ils ont brillamment passé les finales départementales, puis la finale régionale à Pontrioux contre Auray avec un grand stress. « *Là se jouait la qualification pour la France* » se souvient Adrien.

L'équipe remportera la finale du championnat de France à Beauvais 6-3 contre Chalons en Champagne. Une aventure gérée dans la bonne ambiance pour ces élèves grâce à l'implication Yvan CHEVALIER (NDLR : l'intervenant sportif au sein de la section sportive de football du club de Dinan-Léhon) et Jean-Yves ROGER professeur d'EPS qui leur ont permis de vivre cette expérience. Nous avons interrogé ces cinq copains.

**Pourquoi vous êtes-vous inscrits aux compétitions scolaires ?**

*Parce qu'on aime le foot mais aussi, pour représenter l'établissement. On était sélectionné, par Yvan et M. ROGER, en fonction de notre comportement sur le terrain et de nos notes. D'ailleurs, plusieurs élèves n'ont pas fait partie du groupe à cause de ça.*

**Qu'est-ce que ça vous a apporté ?**

*C'est une belle expérience. Ça ajoute de la cohésion dans le groupe et ça nous a permis de passer du temps ensemble et de resserrer les liens.*

**Comment avez-vous vécu les championnats de France ?**

*Tout ce qui a été vécu là-bas, c'est du plus, que du plus. Jouer à ce niveau c'est se rendre compte que tout devient officiel. Les arbitres étaient sérieux, ça ne rigolait pas. Et tout le monde a joué le jeu, a*

*été sérieux, notamment lors des entraînements y compris pour se coucher de bonne heure le soir.*

**Qu'est-ce que vous avez trouvé de difficile dans les différentes compétitions ?**

*On a surtout été stressé lors de la qualification en finale régionale, là, se jouait la place pour le championnat de France. Il y a eu de la pression au départ.*

**Qu'est-ce que vous appréciez le plus lors des compétitions scolaires ?**

*Ce qu'on aime bien c'est d'être ensemble. Il y a aussi la bonne ambiance. C'est sympa de jouer au foot avec les copains. Et puis partir plusieurs jours, c'est une belle aventure.*

**Quelles sont les différences par rapport aux compétitions de club ?**

*Le niveau est plus facile en UGSEL qu'en club. La pression est moins forte aussi.*



### LUCAS GRANGER MÉDAILLÉ DU 110M HAIES AUX NATIONAUX D'ATHLÉTISME EN 2017

Médaillé d'or au 110 m haies, Lucas GRANGER fait part de ses ressentis lors des nationaux d'athlétisme de 2017. Il est actuellement licencié à l'Athlétique-club Rance.

*« Je me suis inscrit aux compétitions scolaires pour m'amuser, pour avoir plus d'expérience en compétition. Et ça m'a apporté plus de maîtrise, de concentration et de la satisfaction. Le club m'a demandé si j'avais été repéré par d'autres entraîneurs. Les championnats de France ? C'était génial. Mais j'étais un peu stressé, car il n'y avait pas de maillot à l'effigie des Cordeliers. Alors j'ai failli ne pas faire la course.*

*C'est plus difficile à ce niveau de compétition. Il ne faut pas être intimidé par les adversaires et avoir un mental pour le franchissement des haies. Mais dans ce genre de compétition, on apprécie quand même la bonne ambiance. C'est une différence par rapport aux compétitions de club, au niveau sportif et pour l'organisation. Ça restera pour moi une expérience gravée pour toute la vie. »*



### CHARLES LUCAS TOUCHE AU FOOT ET À LA NATATION

Charles LUCAS est aujourd'hui en classe de troisième. Il fait du sport depuis sa tendre enfance. Par exemple, il pratique le football à Dinan-Léhon depuis l'âge de 5 ans. Parallèlement, entre 10 et 13 ans il apprend à

nager au club de Dinan-Léhon et participe ensuite aux compétitions du club.

En 2016, il décide de participer aux compétitions UGSEL de natation en catégorie promotionnelle. Il se qualifie pour le championnat de France qui se déroulent à Paris. Il en revient médaillé d'or en 50 mètres dos, médaillé d'argent en 25 mètres papillon et termine neuvième au 50 mètres nage libre. Il raconte son expérience.

*« Pourquoi je me suis inscrit aux compétitions scolaires ? J'avais envie de participer à d'autres compétitions que le football et tenter ma chance. Aux championnats de natation, j'ai découvert une nouvelle expérience côté compétition, le côté individuel différent du football et l'envie de gagner quelque chose tout seul.*

*A Paris, j'étais accompagné d'une enseignante et d'un autre élève. C'était fort en émotion de monter sur le podium, avec de la fierté. Ce qui était plus compliqué c'est la durée d'une telle compétition. Il faut tenir trois jours pour trois courses où il faut garder toute sa concentration. Ce n'est pas facile à gérer. Evidemment le moment le plus appréciable, c'est celui où on monte sur le podium, j'étais heureux. »*

## LES « GLOIRES » DU PASSÉ

Football, athlétisme, hand-ball, basket-ball, natation... Les élèves des Cordeliers étaient craints sur les stades et terrains multisports. Voici un bref historique non exhaustifs de belles promotions de champions.

### FOOTBALL

**1965**

Equipe juniors garçons : finaliste du championnat de France contre Quimper, après avoir battu Rodez à Bordeaux en demi-finale. Gérard RUCAY, Pierrick SAVIN, Dominique MARCHAND, Robert GAUCHER, Jean-Claude URVOY, Jean MOINET, Raymond SALAUD et quelques autres composaient cette équipe sous la direction de Henri DESGATS et de l'abbé BIOUS. La 404 de l'école se souvient de ces héroïques déplacements.

**1976-1977**

L'équipe minimes garçons, sous la responsabilité de Monsieur l'abbé PÉPIN et de Claude CANTIN remportent le titre de champion de France lors de ces deux années consécutives. Le premier titre est obtenu à La Baule, le second à Saint-Laurent-sur-Sèvres. Pierre MORICE (futur professionnel au FC Nantes), Patrice LAIR (futur entraîneur des féminines de l'Olympique Lyonnais et du PSG), Gilles AUFRAY, Yves FANTOU, Philippe LECHEVESTIER, Charles-Yves et Xavier COLLET, Alain PRODHOMME, Michel COMMEREUC.... composent cette brillante équipe.

**1976**

L'équipe cadets garçons, sous la houlette de Lucien FAGNOU et Jean-Paul DIEULESAINT, remporte également le titre UGSEL de Champion de France. Jean-Pierre LEMERCIER et ses équipiers soulèvent le trophée à Coutances.

**1986**

Les minimes garçons remportent à Paris les Jeux de l'Avenir sous les ordres de Xavier COLLET. Mickaël DURAND, Loïc HARDY,

Olivier DELOURME, Olivier DELARUE, Arnaud LEBRIS, Sébastien ROYER, Dominique JAN, Lionel FICOT, Hervé HASLÉ... participent à cette aventure.

Notons aussi que Bertrand MARCHAND, joueur professionnel au Stade Rennais à la fin des années 70, auteur du renouveau de l'équipe de Thouars qui s'éleva en deuxième division nationale puis plus tard entraîneur d'En Avant Guingamp (avec Didier DROGBA et Florent MALOUDA) et dans des clubs d'Afrique du Nord (Egypte, Tunisie) a participé aux entraînements de l'abbé PÉPIN et aux compétitions durant toute sa scolarité aux Cordeliers.

### HAND-BALL

**1976**

L'équipe juniors garçons est finaliste du championnat de France à Saint-Dizier. Antoine GÉDOUIN, Jean-Paul LEROY, Eric DE LA BOURDONNAYE, Eric URSULET, Jean-Yves GAUTIER, Bruno GAUTIER, Hervé COMMEREUC, Hervé LAUNAY, Hervé POTIER... composent l'équipe.

**2003**

Direction Blois avec les cadets garçons de Jean-Yves ROGER pour participer à la finale du Championnat de France. Florian ROGER, Antoine EON, Rémy LE GAL, Tristan LE DRÉAN font une excellente prestation dans un contexte relevé.

### BASKET-BALL

**1977**

L'équipe cadets se retrouve à Saint-Laurent-sur-Sèvres pour participer à la finale du Championnat de France sous la conduite de Raymond GUYOT. Patrick JAGOU, Christian et Gérard MARCADÉ, Yann RENAULT font partie de cette team.

**1989-1990**

Les juniors filles participent aux quarts de finale du Championnat de France et sont éliminées les deux années par Cholet. Laurie LEFORT, Yolaine CHAUMONT, Sarah BAIBLED, Catherine PÉRIGAUD, Laurence ROULLÉ, Sophie CORDON composent cette équipe.

### ATHLÉTISME

De 1970 au début des années 2000, Raymond GUYOT a accompagné dans toute la France de nombreux élèves ramenant beaucoup de médailles et des titres. Hervé DENIS, Michel COMMEREUC, René ARCELIN, Jean-Jacques MONCHOIX, Béatrice et Anne GUYOT, Laurie LEFORT, Philippe HATIL, Philippe GOULETQUER, Serge RÉHEL et bien d'autres se sont dépassés pour porter haut le nom de l'école.

### NATATION

**1996** : Sarcelles, **1998** : Toulouse, **1999** : Nantes, **2000** et **2001** : Tours, **2002** : Paris, **2003** : Lille 1, **2004** : Villeurbanne et plus récemment **2014** : Toulouse, **2015** et **2016** : Dunkerque.

Toutes ces villes ont été le rendez-vous de championnats où les élèves se sont distingués: Rémi, Anne, Fanny et Bruno GOUPIL, Marie DELAPORTE, Valentin MAUGARD (qui malheureusement vient de nous quitter), Camille BRIEND, Pauline ROBERT, Sarah QUÉRIC ....

# LE PROJET JARDIN

## UNE BELLE HISTOIRE LANCÉE IL Y A DEUX ANS



Valérie GEORGEAULT  
Professeur de SVT

*Valérie GEORGEAULT professeur de SVT (Sciences de la Vie et de la Terre) et Christelle GILBERT, professeur de physique-chimie sont des passionnées de la nature. On dira même qu'elles ont la « main verte ».*

*Elles avaient remarqué qu'à l'arrière du bâtiment Notre-Dame, aux Cordeliers, il y avait un terrain qui aurait pu être réinvesti par l'établissement et par les élèves pour en faire un jardin participatif, à but pédagogique. L'opération s'est concrétisée l'année scolaire dernière avec succès. Elle a essaimé cette année sur le site de Notre Dame de la Victoire.*



Christelle GILBERT  
Professeur de physique-chimie

Le « projet jardin » est engagé depuis 2016. Nous voulions depuis longtemps créer un atelier jardin car nous avions remarqué le bel espace de 2000 m<sup>2</sup>, derrière le bâtiment Notre Dame sur le site des Cordeliers. Mais voilà, ce n'était pas la priorité et le site était dans un état épouvantable voire dangereux. Il faut dire aussi que des travaux se dessinaient pour le nouveau bâtiment et qu'il y avait un espoir de voir cet espace être réhabilité.

Nous avons gardé l'idée, et nous avons commencé doucement par mettre des bulbes en pots en cours de SVT. C'était il y a 3 ans. Les pots étaient décorés pendant les cours d'arts plastiques et exposés sur les fenêtres des laboratoires. Au printemps, nous avions de jolies jonquilles et autres crocus sur nos fenêtres. De quoi susciter quelques interrogations des collègues et des élèves.

Et il y a deux ans, avec la réforme du collège, en cycle 3, on s'est dit qu'il nous faudrait un projet commun aux trois disciplines scientifiques (SVT, physique-chimie et technologie) et de réaliser ainsi un EPI (enseignement pluridisciplinaire). Le jardin semblait parfait pour cela. Nous en avons parlé au directeur, M. GERBEL.

Il nous a demandé si nous étions partantes pour participer aux laboratoires d'initiatives proposés par la DDEC 22 à Saint-Brieuc (Direction de l'Enseignement Catholique), avec notre « projet jardin ». Nous avons répondu positivement. C'est ainsi que nous avons participé à plusieurs réunions pour affiner le projet. Nous avons été aidées par M. GAUTIER alors chargé de mission à la DDEC.

Avec les conseils recueillis, nous avons décidé de faire une classe à projet pour une classe de sixième à la rentrée 2016, en incluant le projet dans nos heures de cours. Nous avons demandé aux professeurs de sixième si certains d'entre eux étaient intéressés pour constituer une équipe afin d'accompagner cette classe de sixième à projet jardin.

Et en fait, on s'est rendu compte que les professeurs intéressés n'étaient pas seulement ceux de sciences, mais aussi ceux de français, arts plastiques, anglais et même pastorale !

Comme le projet a bien fonctionné, nous sommes reparties avec la même équipe lors de la rentrée en septembre 2017.

### LE LABEL E3D

Au mois de juillet 2016, M. GAUTIER est venu visiter les lieux et a assisté à notre réunion avec les professeurs intéressés. Il nous a conseillé de demander le label E3D attribué pour le développement durable. Donc nous avons vu avec M. RENAULT, attaché de gestion de l'établissement pour mettre en place un système de recyclage du papier. Un accord a été conclu avec la société *Véolia*.

Nous avons pu mettre dans les classes des cartons pour trier les papiers dont certains pouvaient déjà être réutilisés pour faire des brouillons. Les étudiants de BTS Communication ont travaillé sur des affiches, pour sensibiliser les élèves et le personnel à la nécessité de recycler, de fermer les fenêtres, d'éteindre la lumière, d'éviter le gaspillage à la cantine... Les affiches créées, ont été placées dans les classes, salles des professeurs, salles de photocopies, au self. Les BTS communication ont également réalisé un logo et un mailing pour les parents.

Lorsque M. GAUTIER a quitté la DDEC 22 pour diriger un établissement à Saint-Malo, le projet a été suivi par Mme GORSKI. Elle nous a aidé à entrer dans la démarche de labellisation E3D.

Dans le cadre de cette labellisation, nous avons commencé à réaliser du compost avec les déchets organiques des cuisines du site des Cordeliers. Une réserve d'eau a été installée dans le jardin.



Préparation du compost à base des déchets organiques des cuisines des Cordeliers

Par ailleurs, les élèves de la série STMG du lycée, ont également participé aux différents projets. Ils ont présenté le concept d'économie circulaire aux élèves de sixième. Ils ont démarché les jardinerie de Dinan, pour obtenir du petit matériel de jardin et des bulbes en échange d'une publicité dans la plaquette des Cordeliers.

Les parents n'ont pas été mis de côté. Nous leur avons présenté le projet dès la rentrée 2016, pour ceux concernés par la classe de sixième impliquée. Ils ont été séduits, et ont même souhaité voir ce projet appliqué à toutes les classes. Nous l'avons donc étendu à trois classes de sixième.

Il a pris la forme concrète de la réalisation d'herbiers en emmenant les élèves faire la cueillette des feuilles dans le jardin du collège, en plantant des bulbes et en semant du blé dans le jardin. Nous avons aussi fait des confitures de melon d'eau. Par contre, nous avons limité la visite des jardins de Léhon seulement aux sixièmes B, et seule cette classe a pu avoir l'intervention des lycéens sur l'économie circulaire.

En janvier 2017, l'opération s'est poursuivie. Nous avons planté et inauguré quatre pommiers offerts par le père d'une collègue. Des herbes aromatiques et des plants de tomates ont pris place. Au printemps, nous avons aussi semé des haricots, du blé, des pommes de terre dans un carré déjà créé au bout du jardin. Il y avait une fonction pédagogique à l'opération : étudier le cycle de vie d'une plante en SVT.



Inauguration de quatre pommiers par les élèves de 6<sup>ème</sup>B

## PLURIDISCIPLINAIRE

Nous avons replanté l'an dernier le laurier et la lavande achetés pour les ECE de terminale (Evaluation des Compétences Expérimentales). Avec les élèves qui n'allaient

pas à Timadeuc (temps fort en pastorale), nous avons planté des fraisiers. C'était l'occasion d'un petit rappel sur la photosynthèse.

En sciences-physiques, les élèves ont fait des exposés et des maquettes sur le tri et le recyclage des déchets. Ils ont insisté sur le compostage.



Travail en sciences physiques sur le compostage

En français, les élèves ont écrit des poèmes sur le thème de l'automne qui ont été illustrés avec des feuilles mortes.

En mathématiques, des plans de jardin ont été réalisés après avoir visité les jardins médiévaux de Léhon.

En pastorale, les élèves ont déambulé en silence pour aborder ce thème du silence et ainsi mieux percevoir le chant des oiseaux, le bruit du vent dans les feuillages...

En arts plastiques, cette fois, ce sont les élèves de cinquième qui ont réalisé des œuvres éphémères pour le jardin. Des nichoirs et un hôtel à insectes offerts et réalisés par les parents et grands parents d'élèves ont été placés aux quatre coins du jardin.

Nous avons alors pu dire que la commission du groupe départemental EDD 22 (Education au Développement Durable), réunie le 27 juin 2017, a émis un avis favorable à la demande de labellisation E3D, niveau 2 (Approfondissement) du collège « *Les Cordeliers - Notre Dame de la Victoire* » de DINAN. Le dossier est proposé à la validation de Mme KIEFFER, directrice académique des Côtes d'Armor.

## EN 2017, C'EST REPARTI SUR LES DEUX SITES

En septembre 2017, la classe à projet jardin est relancée. Cette fois sur le site de la Victoire, où tous les sixièmes sont désormais réunis pour démarrer leur collège. Les herbiers, les bulbes, les confitures de melon d'eau ont donc été réalisées sur le site de la Victoire. Quatre pommiers ont été plantés en janvier et nous avons souhaité en faire l'inauguration en présence des élèves de 6F (classe à projet jardin), de la classe ULIS, de la direction des Cordeliers et de Mme GORSKI de la DDEC qui est venu filmer l'opération dans le cadre des laboratoires d'initiatives le jeudi 19 avril.

Le « *projet jardin* » se poursuit cependant sur le site des Cordeliers en cinquième avec le compostage des déchets de cuisine par exemple. Un projet de vernissage d'exposition en arts plastiques est prévu pour le mois de juin. Les enseignants de français du lycée souhaitent, de leur côté, mettre en place des ateliers et rencontres « *lectures* » au sein même du jardin. Un atelier collaboratif pour les enseignants a été proposé sur le temps du midi en octobre sur les deux sites.



Réalisation de confiture de melon d'eau

Chacun est invité à planter les arbustes qu'il a pu apporter. Les enseignants qui souhaitent pouvoir déjeuner dans le jardin au printemps le pourront. Des tables seront installées à cet effet.



Pour la réussite de cette entreprise, les personnels OGEC d'entretien et de laboratoires nous aident beaucoup et nous soutiennent. Sans eux, nous n'aurions pas pu avancer aussi vite. Ce que l'on sait, en retour, c'est que les élèves s'épanouissent et aiment aller au jardin.

Pour nous c'est bien un projet qui dépasse largement nos espérances et qui nous porte, toutes et tous, petits et grands.



# L'ORIENTATION DES ÉLÈVES

## EN SECONDE, UNE SEMAINE POUR SE POSER ET SE PROJETER



Nathalie LEVEY CONTAL  
Responsable pédagogique  
du niveau Seconde.

*S'orienter au cours de ses études est un leitmotiv quotidien. Il vaut à chaque étape de la scolarité. Même si tous les élèves sont amenés à rentrer au collège, tous ne suivent pas les mêmes filières au lycée, à l'issue de la troisième. Ce sera le lycée général et technologique pour la plupart ou le lycée professionnel pour d'autres suivant les choix de métier envisagés à l'avenir ou de manière plus prosaïque suivant les résultats scolaires.*

Dès la première année du lycée, il faut déjà songer à la série suivie en première. Du moins dans la configuration du lycée tel qu'il reste défini jusqu'aux années 2019 et 2020. En effet, la génération actuelle de la classe de seconde ne connaîtra pas les réformes lancées depuis le mois de décembre - et pas encore totalement finalisée à l'heure de l'écriture de cet article - par le ministère de l'Education Nationale.

En classe de première, le chemin est davantage balisé vers la Terminale. Mais là encore, des bifurcations sont possibles entre les séries. Tel élève un peu fragile en première S peut rentrer en Terminale ES ou L voir en série technologique STMG. Le chemin des séries ES, L ou STMG vers la série S est théoriquement possible, mais pas vraiment encore observé. C'est en Terminale que le gros chantier de l'orientation est à nouveau à l'œuvre. Sa résonance médiatique lui vaut qu'on lui prête toutes les attentions.

Il s'agit cette fois de faire en sorte que les lycéens trouvent une suite logique à leurs études dans l'enseignement supérieur et à terme un sésame pour un emploi leur permettant de s'épanouir. A cette fin, un dispositif national appelé « *Parcours Sup* » essaie de faire coïncider les vœux des élèves et leurs compétences mesurées par leurs

résultats scolaires avec les attendus des formations qu'ils envisagent de poursuivre.

A tous les stades de l'orientation, l'établissement apporte toute la vigilance possible pour faire que les élèves se trouvent à suivre la bonne formation qui leur convient le mieux. Avec une originalité au niveau de la classe de seconde et le temps mobilisé sur toute une semaine pour aider les élèves à prendre conscience de ce qu'ils sont, de ce qu'il peuvent ou souhaitent devenir, tout en les aidant à se diriger vers la série qui leur convient le mieux. Dans la nouvelle mouture du lycée, la classe de seconde devra consacrer 54 heures annuelles à la question de l'orientation. On peut dire que l'établissement n'a pas attendu les injonctions officielles pour mettre en œuvre une réflexion solide sur l'orientation ou le parcours de ses élèves.



Depuis quelques années maintenant, nous organisons en seconde une semaine d'ouverture et d'orientation. C'est une semaine de pause proposée aux élèves. Il n'y a pas de cours mais des conférences et des ateliers afin que chaque élève s'interroge sur son projet et aussi prenne du temps pour lui-même...

Cette année, cette semaine s'est située du 15 au 19 janvier. Pendant ce moment peu ordinaire dans leur année, si les élèves n'ont pas eu cours, ce n'était pas pour autant un temps de vacances évidemment. En effet, ce temps consacré différemment aux élèves rentre dans les heures affectées officiellement à l'accompagnement personnalisé. Au cours de la semaine des conférences et des ateliers ont été proposés.

Cette mise en œuvre répondait à deux objectifs. D'abord, permettre aux élèves de recueillir des informations sur l'orientation après la classe de seconde. Des professeurs de l'établissement, enseignant en première et en terminale ont présenté au cours de petites conférences par groupes restreints, les contenus des enseignements, les compétences à acquérir d'ici la fin de l'année pour réussir. Première interrogation sur le choix personnel de la série à suivre. Des recherches sur les métiers ont complété ces premières informations. Il n'est jamais trop tôt pour y penser tout en sachant que nos ados de 15-16 ans ont bien des raisons de ne pas encore être fixés définitivement. Chacun sait aujourd'hui que les emplois disponibles dans dix ans ne sont pas tous encore connus, tant les technologies avancent à grande vitesse.



## DES GRANDS TÉMOINS

L'autre point de réflexion sur l'orientation a consisté à faire parler des grands témoins extérieurs sur leur propre parcours, afin de plonger les jeunes secondes dans les

réalités différentes du monde professionnel.

Nous avons accueilli ainsi Hervé BERVILLE. Ancien élève de l'établissement, il fut collégien sur le site de Notre Dame de la Victoire puis lycéen en première et terminale S. Il est aujourd'hui député de la circonscription et siège en tant que tel à l'Assemblée Nationale.



Hervé BERVILLE et les élèves de seconde

Il a ainsi témoigné de son parcours depuis la classe de seconde jusqu'à son élection en juin 2017. Joli parcours : classe préparatoire littéraire au lycée Renan à Saint-Brieuc après son baccalauréat, Sciences Politiques à Lille puis London School of Economics avant de travailler pour l'agence Française de développement au Mozambique, en Afrique, et de devenir par la volonté des électeurs de la circonscription de Dinan, à 27 ans, l'un des plus jeunes député de France. Le président de la République Emmanuel MACRON l'a chargé dernièrement d'une mission de réflexion sur la politique d'aide au développement de la France.

Autre parcours, celui de Thierry BRIEND, 44 ans, navigateur professionnel. Son actualité média s'écrit dans le domaine sportif. Il participe à des courses renommées comme la Coupe de l'Amérique, aux matches racing avec l'équipe de France, monte sur les podiums.

Depuis six ans, il navigue exclusivement avec Thomas COVILLE et son équipe sur le voilier « Sodebo ». Il apporte aussi ses connaissances pour aider des propriétaires de bateaux de course, principalement étrangers à relever des défis sportifs.



Intervention de Thierry BRIEND

« *La voile, c'est d'abord une passion* » a-t-il témoigné devant les élèves. « *C'est venu assez tard, à l'adolescence, grâce à un voisin qui possédait un dériveur. Il m'a proposé d'en faire, ça m'a plu et j'ai fini par acheter son dériveur ! J'y suis un peu allé tout seul, d'opportunités en opportunités, mon entourage familial ne m'y a pas poussé. J'ai fait des études en droit maritime, mais à la fin de mon cursus j'ai décidé de vivre de ma passion et de faire de la voile mon métier.* »

## RÉFLÉCHIR SUR SOI-MÊME

Le deuxième objectif de la semaine a consisté à faire réfléchir les élèves sur eux-mêmes et leur propre potentialité.

La conférence d'Antoine AOUN, conférencier aventurier y a contribué. Il a témoigné de son envie de vivre sans limites, malgré son handicap. Il a précisé aux élèves l'importance de se donner des objectifs, de travailler et se donner les moyens de les atteindre.

Père de deux enfants, l'homme sait de quoi il parle. Né au Liban en 1961, il est resté paraplégique suite à une blessure de guerre. « *Cela ne m'a pas empêché de parcourir plus de 25 000 kilomètres en vélo à travers la planète, à la force de mes bras et surtout de ma tête. J'ai découvert en moi un gisement d'énergie et un potentiel insoupçonné, qui ne demandaient qu'à s'exprimer* » raconte-t-il volontiers.

Alors comment fait-on pour réveiller son potentiel ? « *On s'empêche d'avancer en se créant des peurs et des préjugés,*

*alors que nous sommes des privilégiés. Nous avons la liberté de créer, de s'exprimer, d'entreprendre, de choisir* » indique-t-il encore.



Conférence d'Antoine AOUN

De quoi effacer quelques doutes chez les élèves. Envie, combativité et volonté est sa devise. Une autre manière de dire sa vie en « 3D » : Désir, Discipline, Détermination.



Atelier avec Nathalie BEDEL

Autre intervenante après des élèves, Nathalie BEDEL a animé un atelier dans le droit fil de la conférence d'Antoine AOUN et intitulé « *être créateur de sa vie* ». Là aussi un message de confiance a été adressé aux élèves : « *Chacun est acteur de sa vie et chacun a en lui les ressources pour atteindre ses objectifs.* »

De son côté, Anne-Julie PELÉ- BRIEND, préparatrice mentale auprès de sportifs de haut niveau, a travaillé avec les élèves sur la concentration dans l'instant présent.

Cette semaine riche et diverse par les activités proposées et la qualité des différentes interventions aura permis à une grande majorité d'élèves d'y voir plus clair sur ce qu'ils feront l'an prochain. Certains d'entre eux ont avoué avoir plus de questions après la semaine d'orientation qu'avant. C'est heureux. C'était aussi l'objectif.

Permettre à chacun de se poser les bonnes questions afin de faire les bons choix qui amènera à SA réussite.



Travail en groupe

## LA SEMAINE D'OUVERTURE DES SECONDES VUE PAR LES ÉLÈVES

Ils s'appellent Ambre, Rose, Pauline, Solen, Laurie, Ewann, Robin, Victoire ou Léa. Ils sont élèves en seconde D ou F. Ils ont toujours en mémoire la semaine qui leur a permis de réfléchir à leur orientation. Ils décrivent pour « *Nouvelles des Cordeliers* » quelques impressions.

« *La semaine d'orientation nous a apporté des connaissances sur différentes filières qu'on pourrait choisir et que l'on ne connaissait pas forcément. Les ateliers que nous avons fait pour savoir vers quels métiers on pourrait s'orienter nous ont permis de découvrir différents aspects du monde du travail. Cette semaine a été enrichissante.*

*Nous avons abordé les parcours d'étude vers les métiers que l'on voulait faire mais aussi ceux qu'on ne connaissait pas. Par exemple les filières professionnelles. Ça nous a permis de comprendre jusqu'où on pouvait aller dans la formation pour tel ou tel type de métier. On s'est rendu compte que plusieurs chemins sont possibles pour y arriver. Des reconversions sont toujours possibles, même lorsqu'on est quelqu'un d'handicapé.*

*Le chemin de vie, de métier n'est jamais fermé. Ça donne de la motivation. Si l'on a des difficultés sur une voie, il y a d'autres chemins pour y arriver.*

*La semaine était bien organisée. On ne s'est pas ennuyé même s'il y a eu parfois des redites au niveau de la recherche des métiers. Certains d'entre nous ont été un peu déroutés car ils sont ressortis avec plus de questions, de possibilités, de choix.*

*Des conseils nous ont été donnés pour le travail personnel. Ce qui nous a permis de mûrir un peu. On a pu prendre un peu de recul sur nos projets et mieux sentir si on avait les capacités pour les concrétiser. Il faut parfois donner un coup de collier en plus. Mais ce n'est pas toujours flagrant et facile à réaliser.*

*En fin de semaine, nous avions une production à faire pour synthétiser ce qui nous avons appris et compris. C'était un moment un peu difficile. Il fallait présenter notre travail et là on regrette que certains n'aient pas joué le jeu. »*



# INCLUSION

## J'AI RENCONTRÉ LES ÉLÈVES DE LA CLASSE ULIS



Izabela FOUÉRÉ  
Référente Ulis

*« J'ai le plaisir d'enseigner à un groupe d'élèves vraiment exceptionnels. Leurs besoins sont différents des autres élèves sur le plan éducatif, mais leur côté émotionnel riche les rend spéciaux dans le sens le plus positif. Certains d'entre vous ont peut-être deviné, je suis la coordinatrice du dispositif Ulis dans notre établissement. »*

Ce vendredi soir 26 janvier, je reçois comme tous mes collègues le témoignage d'Izabela FOUÉRÉ, la coordinatrice de la classe Ulis. Je découvre un mail plein d'empathie et de générosité de l'enseignante que j'ai dû croiser en tout et pour tout une ou deux fois depuis son arrivée dans l'établissement en septembre dernier. Le groupe Ulis a intégré cette année le site de la Victoire alors qu'il était, depuis sa création il y a déjà dix ans, présent aux Cordeliers au deuxième étage du bâtiment Notre-Dame. Mais ce dépaysement, lié à la restructuration des sites de l'établissement, n'a pas changé la prise en charge des élèves. La philosophie portée au quotidien par les différents enseignants qui se sont succédés reste la même.

*« Mes élèves doivent quotidiennement faire face à de nombreux défis, l'un d'entre eux étant le fait qu'ils sont différents des autres. Ils voient cette différence comme quelque chose de négatif et ils se sentent comme des « citoyens de seconde zone ». Ils rêvent de pouvoir participer à des cours fascinants comme le font les autres élèves. La plupart de mes élèves n'auront jamais cette opportunité. »* poursuit Izabela.

*« Cela m'a fait réfléchir à la façon dont ils pourraient non seulement apprendre davantage, mais aussi se sentir partie intégrante de l'établissement.*

*J'ai commencé à parler à certains d'entre vous pour leur demander s'ils pouvaient m'aider à concevoir des projets à court terme permettant à mes élèves de changer la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. En conséquence, mes élèves ont participé à une aventure palpitante d'apprentissage des circuits électriques. Je dois dire un grand merci à Mme HAMET, Mme CHATAIGNER et à M. BOUGHERARA. Les voir s'engager avec d'autres élèves dans une activité commune m'a fait réaliser que de tels projets atteignent trois objectifs fondamentaux : mes élèves ont accès à de nouvelles informations très intéressantes, ils interagissent avec d'autres élèves, et ce qui est aussi important, les autres élèves s'enrichissent par cette expérience aussi.*

*Je crois que de tels projets peuvent vraiment transformer non seulement ce que ressentent mes élèves, mais peuvent aussi ouvrir les yeux des autres élèves sur ce que signifie travailler avec et aider les élèves en situation de handicap.*



Izabela FOUÉRÉ et Mathias

*Les méthodes et approches traditionnelles d'enseignement n'apportent pas toujours les résultats souhaités avec mes élèves. Je suis donc toujours en quête de nouvelles façons de les aider à réaliser leur plein potentiel. Ils en ont tellement.*

*Je suis à la recherche d'autres enseignants qui seraient prêts à nous inviter pendant un à trois cours où mes élèves pourraient participer à des expériences intéressantes ou apprendre des faits étonnants pour eux. Je suis également à la recherche d'enseignants qui seraient prêts à nous donner entre 30 et 60 minutes de leur temps une ou deux fois et à venir dans notre classe pour partager leur expertise dans un domaine spécifique.*

*Je serai toujours présente lors de tels projets et dans les cas où nous serons invités à participer à une activité d'une autre classe, je gérerai toujours mes élèves. C'est tellement facile de changer la vie des autres. De telles expériences changent vraiment la vie de mes élèves et leur enseignement quelque chose de précieux - ils leur montrent qu'ils ont de l'importance. »* Le courriel d'Izabela se terminait par une invitation à aller voir en classe et à venir discuter.

## MATHIAS, TITOUAN, VALENTIN ET BÉRÉNICE M'ACCUEILLENT

Ce vendredi 6 avril, dans la salle numéro 1 du bâtiment qui longe la rue Jean Jaurès à Notre Dame de la Victoire, le soleil s'invite dans la classe. Il est près de 10h30.

Mathias, Valentin, Titouan et Bérénice lâchent leurs activités pour venir saluer l'intrus que je suis et qui vient interrompre leur travail. Chacun se présente. Izabela a prévenu de mon arrivée. Aujourd'hui j'ai décidé de répondre à son invitation déjà lointaine.

Je connais déjà Sébastien, l'AESH (Accompagnant des Élèves en Situation de Handicap). Il nous arrivait de déjeuner ensemble aux Cordeliers l'an dernier lorsque la classe était sur le site. Son rôle est d'accompagner les élèves du dispositif en inclusion. Je fais la connaissance de Carine l'AVS (Auxiliaire de Vie Scolaire) auprès de Mathias. Je suis visiblement le bienvenu.

Ici les tables ne sont pas rangées comme d'ordinaire dans les autres salles. Chaque élève dispose de son univers. Le mobilier peut être facilement déplacé au gré des activités. Une rangée d'ordinateurs connectés peut être appelée à

la rescousse. Sur les murs des pense-bêtes pour ne rien oublier. Par exemple : comment trouver l'infinitif dans une phrase ? Il suffit de remplacer le début de phrase par « *c'est amusant de ... dormir, si on veut* ». Ce matin j'apprendrai quelque chose en classe Ulis.

Mais l'heure est au travail. Les quatre élèves présents dans la classe - les autres sont en inclusion dans des classes de collège - ont repris leurs activités. Il s'agit d'apprendre à manipuler l'heure. Avec une pendule factice, on tourne les aiguilles dans un sens ou dans l'autre pour additionner les minutes ou les retrancher. C'est plus difficile quand il faut passer aux chiffres sur le cahier. Titouan est au tableau. Il faut faire 8h35 et ajouter 25 minutes. C'est compliqué de faire passer 60 minutes pour une heure. « *Retourne voir dans ton cahier* » invite Sébastien QUINQUENEL.

Titouan reprend sa place et avec l'aide de Sébastien retrouve la bonne page pour se remettre les connaissances en tête.



Sébastien QUINQUENEL & Titouan

Il est bientôt 11h00. Mathias décroche. Carine l'encourage. « *Mais je suis fatigué du travail* » répond-il. Carine propose de passer au français. Mathias préfère l'histoire. Finalement ce sera « *Où est Charlie ?* » un livre d'image à rechercher le facétieux personnage. Izabela est aux côtés de Valentin. Il est fier de raconter comment il a appris la leçon avec son père. L'heure de la pause sonne pour l'ensemble du collège. Manon, Louis et Valentin rejoignent le groupe après le retour en classe. L'ordinateur est lancé. Valentin et Titouan



Carine JORGE et Bérénice

vont pouvoir s'entraîner à l'examen de L'ASSR1 (Attestation Scolaire de Sécurité Routière de Niveau 1). L'activité est ludique. Mais en vrai sur les vélocycleurs, il faudra faire attention.

On va bientôt se quitter. Photo souvenir de mon passage. Bérénice veut être la photographe. Elle en avait tant envie. Les gros appareils, elle n'en a pas encore eu dans les mains. Petite explication. Il faut viser ici. Garder l'œil ouvert en tenant fermement l'appareil. Cadrer. Voir si tout le monde sera bien sur l'image. Appuyer sur le bouton. Choisir le bon doigt qui va faire le geste. Clic-clac ! Ça y est. On refait trois fois pour choisir la meilleure photo après coup. Avec l'écran on regarde le résultat.



Photo souvenir

Cet après-midi le groupe va rejoindre les Cordeliers. Il va participer à l'opération « *Red Nose Day* » lancée par les élèves de troisième pour récolter des fonds au profit d'une association humanitaire anglaise et de l'Ordre de Malte. Une autre forme d'inclusion dans le collège.

Et moi je garde cette belle image des jeunes, rayonnants d'être ici, présents dans leur classe, leur univers rassurant, accompagnés d'adultes bienveillants.

A mon tour, je lance l'invitation à l'inclusion. On en revient avec une petite leçon de pédagogie active.

Alain ROBERT



Repas de Noël

## ULIS : UN DISPOSITIF POUR LA SCOLARISATION DES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP

On les appelle « classe ULIS ». « *C'est en réalité un dispositif pour la scolarisation des élèves en situation de handicap dans le premier et le second degré* » rectifie Izabela FOUÉRÉ. ULIS veut dire Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire. C'est une des modalités de mise en œuvre de l'accessibilité pédagogique pour tous les élèves. Les élèves scolarisés au titre des ULIS présentent des troubles des fonctions cognitives ou mentales, des troubles spécifiques du langage et des apprentissages, des troubles envahissants du développement (dont l'autisme), des troubles des fonctions motrices, des troubles de la fonction auditive, des troubles de la fonction visuelle ou des troubles multiples associés (pluri-handicap ou maladies invalidantes).

« *Mes élèves ont beaucoup de potentiel. Il est important de voir chacun d'eux comme une personne dans sa totalité, pas seulement comme un élève ayant des difficultés scolaires. Le vrai potentiel d'une personne peut être mesuré de plusieurs façons, indépendamment de sa capacité à conjuguer ou multiplier* » poursuit l'enseignante. Chacun des élèves est d'emblée attachant.

### DES INCLUSIONS POSSIBLES

Les commissions des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) décident de l'orientation d'un élève vers une ULIS. L'élève bénéficie parfois en classe de l'aide personnalisé d'une psychologue ou une orthophoniste. Le dispositif offre la possibilité de poursuivre en inclusion des apprentissages adaptés à ses potentialités et besoins et d'acquérir des compétences sociales et scolaires, même lorsque ses acquis sont très réduits.

L'inclusion c'est la partie difficile de ma mise en place du dispositif. « *Nous devons changer le regard sur ces enfants* » préconise Izabela. Il faut aussi que des enseignants des classes ordinaires acceptent de jouer le jeu. Pas seulement. « *Il faut aussi qu'ils soient formés à l'inclusion.* »

Car l'apprentissage ici doit se faire au corps à corps pour répondre aux besoins individuels qui peuvent soudain s'évader de la leçon. Certains élèves ont du mal à lire. D'autres apprennent tout juste à écrire. Ce qui n'est pas le rythme habituel d'une classe de sixième, cinquième ou quatrième. « *L'inclusion est plus facile pour certains en EPS.* » Mais là encore la coordination des gestes n'est pas toujours simple. Sans compter le regard des autres, souvent plus agiles.



### UNE POURSUITE PROFESSIONNELLE À ENVISAGER

Comme pour chaque élève en classe ordinaire, entrer dans le dispositif ULIS, c'est aussi envisager sa sortie. Chaque élève s'inscrit en fait dans un projet personnel d'orientation. Dès 14 ans, des mini-stages sont possibles. Et en 4<sup>ème</sup>, des stages d'une semaine au moins.

« *Les élèves ont des suites possibles vers les IME/IMPro (instituts médico-éducatifs et professionnels). Ils peuvent aller vers l'apprentissage.* » Des situations individuelles à gérer avec les familles et les possibilités d'accueil aussi en lycée professionnel, ULIS Pro ou CFA. La poursuite de la formation n'est pas toujours simple à construire. « *Comme pour n'importe quel élève, à 16 ans, ce n'est pas toujours facile de savoir ce qu'on veut faire comme métier.* »

# BTS

## LES STAGES : LA PROFESSIONNALISATION PAR L'EXPÉRIENCE EN ENTREPRISE

*En BTS, les stages font parties intégrante de la formation.*

*L'établissement compte deux sections de BTS. Elles sont complètement intégrées sur le site de Notre Dame de la Victoire depuis 2003 après avoir démarrées aux Cordeliers à la fin des années 80. Les étudiants y trouvent un cadre idéal pour leur formation, en équipement et en environnement. Le pôle d'enseignement supérieur a sans cesse amélioré ses conditions d'enseignement par des locaux toujours rénovés et par des équipements techniques à la pointe. Néanmoins, la formation, à ce niveau, ne se fait pas exclusivement in-situ.*

*Que ce soit dans la section Négociation Relation Client (NRC), dont le nom va évoluer à la rentrée 2018 vers Négociation et Digitalisation de la relation Client, ou la section Communication, les études sont professionnalisantes. Ainsi, les étudiants sont amenés à intégrer les entreprises comme stagiaires pour conforter leurs connaissances et découvrir en situation les réalités qui deviendront rapidement les leurs dans le monde du travail. Catherine et Daniel GUILLOU, deux enseignants en BTS indiquent l'importance des stages en entreprise pour la formation complète des étudiants. Quelques stagiaires ont accepté de donner leur impression.*



Catherine GUILLOU  
Professeur d'économie et de gestion



Daniel GUILLOU  
Professeur d'économie et de gestion

*A quel moment de leur parcours les étudiants sont-ils invités à faire des stages en entreprise ?*

*Pour les BTS NRC, la première année, les stages ont lieu en février (2 semaines) et en mai/juin (6 semaines) et la deuxième année en novembre/décembre et en février pour une durée totale de 16 semaines sur 2 ans.*

*Pour les BTS communication, la première année, les stages ont lieu en février (1 semaine) et en mai/juin (6 semaines) et la deuxième année en novembre/décembre et en février pour une durée totale de 14 semaines sur 2 ans.*

*Les stages sont-ils proposés par l'établissement ou bien est-ce aux étudiants de les trouver par eux-mêmes ?*

*Comment les choses se passent-elles du point de vue administratif ?*

*Pour les deux sections de BTS, il existe un partenariat entre des entreprises, collectivités territoriales, associations, depuis de nombreuses années. En début de recherche de stage ils peuvent consulter le fichier pour faire leurs recherches !*

*D'un point de vue administratif, les étudiants sont sous convention de stage pendant toute la période. La convention est un document qui engage les 3 parties : l'établissement, l'entreprise et l'étudiant avec comme objectif principal l'acquisition de compétences propres à chaque BTS.*

*Quels avantages et intérêts en retirent les étudiants. Changent-ils leur attitude vis à vis de leur formation ?*

*Nous constatons généralement une évolution positive de l'étudiant vis-à-vis de la formation car ils prennent conscience des réalités professionnelles. Les étudiants découvrent, en première ou en deuxième année, un secteur qui leur convient : soit pour la poursuite d'étude soit pour rentrer dans la vie active.*

### **Est-ce important pour leur CV ?**

*Pour les étudiants, il s'agit bien souvent d'une première expérience qui leur permet de compléter la rubrique expériences professionnelles.*

### **Dans le concret, comment se passent les stages ? Qu'en disent les étudiants du point de vue de leur formation et de leur ressenti ? Et du côté des professeurs ?**

*Les étudiants proposent à l'entreprise de mettre en place un projet soit commercial, soit de communication avec des objectifs à atteindre et une démarche projet, qui leur permet de mettre en application l'ensemble des cours et surtout de devenir autonome !*

*Les enseignants assurent un suivi des étudiants en stage principalement sur l'acquisition des compétences et la réalisation de leurs projets.*

### **Quels sont les paramètres qui vont vous permettre d'évaluer si un stage est réussi ou pas ?**

*Les tuteurs d'entreprise sont informés des compétences à acquérir dès le début du stage. De nombreux échanges ont lieu pendant la durée du stage et en fin de période un entretien est prévu pour l'évaluation soit dans l'entreprise soit au pôle Sup.*

### **Y a-t-il parfois des échecs qui permettent d'inviter les étudiants à changer d'orientation ?**

*Effectivement cela arrive que des étudiants découvrent en stage qu'ils n'ont pas le profil pour la formation et décident de changer d'orientation. Quand cette situation arrive nous les accompagnons dans ce changement ! Ces situations restent peu fréquentes !*

### **Faire un stage dans une entreprise est-ce la possibilité de trouver un emploi dans cette entreprise une fois le diplôme validé ?**

*On constate que l'entrée dans la vie active dès la fin du BTS est de plus en plus rare et que généralement leurs stages leur permettent d'obtenir un contrat d'alternance pour continuer leurs études dans une formation de type bac+3. Les stages permettent aux étudiants de développer leurs réseaux de contacts professionnels pour leur avenir !*

## TÉMOIGNAGE D'ÉTUDIANTS-STAGIAIRES

### **ELLA THOMAS EN STAGE AU SEIN DE L'ASSOCIATION AGRICULTEURS DE BRETAGNE ET DANS UNE ENTREPRISE PUBLICITAIRE**

*« Durant les deux années de BTS Communication nous avons l'opportunité de réaliser deux stages très enrichissants. Mon premier stage, je l'ai effectué à l'association Agriculteurs de Bretagne où j'ai eu la chance de me voir confier des tâches en autonomie pour quatre projets importants. Le premier projet concernait l'organisation d'un stand pour un événement chez un partenaire et l'animation du stand le jour-j. Pour le second il s'agissait de l'organisation d'une activité de communication pour mettre en avant l'association auprès d'un autre partenaire. J'ai proposé une tombola. Le troisième projet consistait à organiser une porte ouverte régionale qui regroupait 23 fermes fédérées par l'association. J'ai géré les contacts presse, partenaires et agriculteurs mais j'ai aussi participé au tournage du sport publicitaire avec le prestataire **TEBEO**.*

*Le quatrième projet du stage, le plus important en fait, était la réalisation d'un concours photo, sur Facebook, afin que les participants*



Ella THOMAS

puissent gagner des places au festival « Les Vieilles Charrues », également partenaire de l'association Agriculteurs de Bretagne. A la suite de ce jeu, j'ai mis en place le stand au village camping que l'association agricole tient durant les quatre jours du festival. J'ai animé ce stand, auprès des agriculteurs, afin d'avoir des contacts et sensibiliser les jeunes au monde agricole. L'animation et le sens du contact étaient deux compétences primordiales mises en avant dans ce stage. Elles sont très demandées en communication.



Mon second stage était complémentaire du premier et s'est révélé très riche. Plus axé sur des compétences en relation annonceur, j'ai effectué mes sept semaines obligatoires dans une entreprise publicitaire où le responsable venait de procéder à un changement d'identité visuelle.

Pour marquer ce changement, il fallait négocier des achats particuliers pour promouvoir le nouveau logo. En totale autonomie sur ce dossier, j'ai donc décidé d'acheter une montgolfière publicitaire floquée du logo de l'entreprise, des objets publicitaires comme des mugs ou des batteries externes, mais aussi des textiles pour les salariés visibles notamment quand ils se rendent sur des chantiers.

Du côté de la communication, il m'a fallu créer les réseaux sociaux nécessaires pour mettre en avant l'entreprise mais aussi mettre à jour le site internet, chose que j'ai pu réaliser en allant sur les différents chantiers prendre des photos.

Ces deux stages m'ont permis de découvrir deux mondes du travail différents mais surtout d'apprendre à travailler en totale autonomie ou en équipe. J'ai pu observer que les qualités relationnelles sont très importantes et au cœur du travail quotidien.

Mes deux stages, très complémentaires l'un de l'autre, resteront deux grandes expériences. J'ai eu la chance d'effectuer des stages très complets et importants où l'on m'a confié de nombreuses responsabilités que je garderai en mémoire qui me serviront pour mes activités professionnelles futures. »

## MEY-LEE LIM ANIMATRICE CHEZ RADIO ACTIV'

« Durant mon stage chez Radio Activ' j'ai organisé un jeu de Noël en créant le concept du jeu, les affiches, les spots radio publicitaires, la prospection de partenaires ainsi que l'animation à l'antenne.

Ce stage m'a permis d'acquérir beaucoup d'autonomie mais aussi de découvrir le monde radiophonique ainsi que la difficulté des métiers associés qui paraissent pourtant simple.

J'ai beaucoup apprécié ce stage. L'équipe m'a fait confiance et m'a bien intégrée. C'est le stage que j'ai préféré parmi ceux que j'ai été amenée à faire. »



Mey-Lee LIM

« Lors du stage en communication effectué chez Radio Activ', Mey-Lee a été chargée de l'organisation du jeu de Noël, jeu que nous ne pouvons pas organiser sans une aide supplémentaire » témoigne David MORVAN, le responsable de l'entreprise. « Mey-Lee s'est très bien organisée, elle a été très autonome pour la création de l'affiche, le démarchage des entreprises partenaires, l'organisation et le déroulement du jeu.

Le jeu s'est très bien déroulé, nos auditeurs sont satisfaits d'avoir pu remporter de jolis lots comme par exemple une guitare. Si je devais reprendre un stagiaire, j'accueillerai volontiers Mey-Lee à nouveau ! »





Jil L'HÔTELIER

## JIL L'HÔTELIER A ABORDÉ LE MONDE PROFESSIONNEL

« Les stages permettent d'aborder le monde professionnel concrètement. Pour ma part ils m'ont permis de découvrir plusieurs façons de communiquer dans différents types de structures : une entreprise et un groupement d'intérêt public. Ainsi j'ai cerné leurs besoins et comparé les cibles, les objectifs et les stratégies de chacune d'elle.

Par ailleurs ces expériences professionnelles m'ont conforté dans mon choix d'orientation mais ont également contribué à concrétiser mon

projet professionnel. De plus elles m'ont apporté en esprit d'analyse, en autonomie et en créativité. Les rencontres réalisées ont servi également à me créer un réseau. »

## LUCIE COLIN A ABORDÉ LA COMMUNICATION DES COLLECTIVITÉS LOCALES

« Mon second stage de BTS a été effectué au sein de la Communauté de communes de Saint-Méen Montauban. Il m'a permis d'avoir un rôle important au moment des vœux du Président de cette Communauté de communes.

Je devais réaliser une frise chronologique intégrant les dates importantes qui ont marqué le territoire depuis 1967 tout en imaginant l'avenir jusqu'en 2067.

J'ai dû effectuer beaucoup de recherches, réaliser des interviews et rencontrer les habitants. J'ai eu l'occasion d'écrire un article de presse et eu à contacter les prestataires.



Lucie COLLIN

Par ailleurs, on m'a confié la réalisation de quelques supports de communication afin de promouvoir des événements. Ce stage m'a permis de découvrir les multiples facettes de la communication dans les collectivités locales.



C'était l'occasion de développer ma prise d'initiative, mon inventivité, et mon autonomie. »

## PÉRIODE ENRICHISSANTE DE STAGE POUR GWENDOLINE DESPLANQUES

« Par sa bonne humeur et sa bonne volonté dans l'entreprise, elle a apporté durant les 8 semaines de stage au sein de l'agence Roudenn Grafik Karaez sa pierre à l'édifice.

Au cours de ces semaines, une évolution de sa pratique commerciale a été significative en acquérant au fur et à mesure de l'aisance dans les relations clients.



Gwendoline DESPLANQUES

Des premiers jours où elle suivait à la lettre les scripts d'appels rédigés, elle a su par la suite gagner en liberté de discours, moins « scolaire » et plus fluide, au cours de prospections téléphoniques.

Elle a par ailleurs accompli les missions demandées avec intérêt et sérieux : fichiers prospects, appels, recueils d'éléments en vue de proposition commerciale.

Sur le domaine du tourisme, qui était notamment un secteur prioritaire pour nous, Gwendoline a obtenu des résultats très intéressants ce qui nous a conduit à établir des budgets de plusieurs milliers d'euros sur plusieurs comptes.

Même si toutes les opportunités ne se sont pas concrétisées dans ce domaine, son travail a contribué à éclaircir le rapport concurrentiel sur le territoire finistérien, nouvelle aire de prospection pour Roudenn Grafik.

Sur un panel de clients plus accessible, Gwendoline a su se rendre efficace, avec patience et persévérance, jusqu'à réaliser des ventes auprès de plusieurs entreprises.

Bravo Gwendoline ! »

Yannick MARTIN  
Roudenn Grafik, agence commerciale Carhaix

# LA CRÊPE

## LES ÉLÈVES DE CAPA « SERVICE AUX PERSONNES ET VENTE EN ESPACE RURAL » AJOUTENT UNE CORDE À LEUR ARC



Thérèse RUFFAULT  
Enseignante en sciences  
et techniques commerciales

*Le module d'initiative professionnelle (MIP) « la crêpe, notre patrimoine gastronomique » proposé aux élèves du lycée professionnel Dominique Savio est un moyen d'avoir plusieurs cordes à son arc pour la section de CAPa « Services Aux Personnes et Vente en Espace Rural ».*

Cette formation après une classe de troisième a pour objectif de donner une qualification permettant aux jeunes de travailler dans des structures liées aux services à la personne ou à la vente. Elle est organisée d'une part, des modules d'enseignement général



Au CFA d'Aucaleuc

pour acquérir et consolider les connaissances de bases et des savoirs généraux, puis, d'autre part, des modules d'enseignement professionnel pour leur futur métier et la poursuite d'études.

Lors de la réforme du CAPA (Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole) en 2015, le CAPA Services en Milieu Rural est devenu CAPa « Services Aux Personnes et vente en Milieu Rural » avec son lot de changements. Certains ont porté notamment sur les modules d'enseignement professionnel avec la création du Module d'Initiative Professionnelle (MIP).



Visite du restaurant « au Coin de la Breizh »

L'objectif du Ministère de l'Agriculture, dont nous dépendons, était qu'il soit mis en place, réfléchi et construit par l'équipe pédagogique en s'appuyant sur le référentiel professionnel, tout en favorisant l'insertion professionnelle des élèves dans le contexte local.

A l'époque, j'étais coordinatrice de cette filière. En équipe, nous avons réfléchi en fonction des opportunités locales. Il s'est dégagé que le service tertiaire est le premier secteur en terme d'emplois salariés sur le pays de Dinan, dans le service aux personnes et le tourisme, avec ses structures d'accueil, de loisirs, de restauration, notamment les crêperies. Ces dernières sont nombreuses dans notre région et ont souvent des difficultés à recruter des crêpiers. Ainsi, nous sommes partis de cette idée pour créer notre MIP

« *La crêpe, notre patrimoine gastronomique* » pour apporter un savoir-faire complémentaire aux jeunes et favoriser leur polyvalence et leur insertion professionnelle. Il a fallu ensuite réaliser un dossier pour faire valider le projet auprès du Service Régional de la formation et du développement du Ministère de l'Agriculture. Ce qui a été fait en février 2016. La deuxième étape a été de rechercher des partenaires, notamment pour la fabrication des crêpes et galettes sur bilig. Après quelques recherches infructueuses, nous avons pensé au CFA d'Aucaleuc qui dispose d'une formation réputée de crêpier. Après une première rencontre fin août 2016, avec Mme MESLÉ, directrice adjointe du site de Dominique Savio, et Mme COLIN du CFA d'Aucaleuc, nous avons mis en place un partenariat qui consiste à un mini-stage très formateur à l'intention de nos élèves sur le site d'Aucaleuc, animé par Mme COGIS et Mme GUEZO, formateurs.



Travaux pratiques pour les élèves de CAPa

Grâce à ce partenariat, les jeunes sont initiés aux techniques professionnelles de fabrication de crêpes et galettes bretonnes, à battre la pâte à galette, tourner la pâte sur le bilig et mieux connaître le matériel nécessaire et son utilité. Cet échange est très formateur pour les élèves pour expérimenter la complexité du métier de crêpier et la nécessité d'être exigeant en matière d'hygiène et de sécurité. Enfin, le deuxième groupe, en fonction du planning du CFA a pu bénéficier le dernier jour d'un déjeuner amélioré avant Noël au restaurant et servi par des apprentis de première année.

Les élèves ont été très satisfaits de cette expérience. Ils ont acquis les bases pour réaliser des crêpes et galettes sur bilig. Ils vont pouvoir maintenant parfaire leur technique une fois par semaine en cuisine où le lycée Dominique Savio a investi dans trois biligs. Mais aussi travailler et s'entraîner pour la décoration, la mise en place et le service à table. Début avril, les élèves auront fait un stage d'une semaine en crêperie avant d'être évalués par une épreuve certificative comptant pour leur examen final lors de la mise en place d'un repas pour le Conseil d'Administration et nos partenaires.



Dégustation par des membres du conseil de Direction

## QUELQUES ÉLÈVES RACONTENT LEUR FORMATION

### CORALIE

« Je suis en classe de Terminale CAPa SAPVER. Cette année nous travaillons sur les crêpes et les galettes avec nos professeurs : madame COLIN et madame RUFFAULT.

Depuis le début de l'année scolaire, j'ai vu beaucoup de choses : j'ai découvert le musée du cidre de Pleudihen, où on nous a montré comment produire du cidre (produit de notre région).

Plus tard, nous avons visité la crêperie « au Coin de la Breizh ». J'ai eu l'opportunité de travailler avec les gérants qui m'ont accordés de leur temps pour me transmettre leurs connaissances et leur passion, cela m'a permis d'acquérir des compétences professionnelles dans ce métier.

Au mois de décembre, nous avons eu l'opportunité de participer à un mini stage au CFA d'Aucaleuc, nous avons pu apprendre à tourner les crêpes et les galettes sur des biligs. Cela demande beaucoup d'entraînement et de la patience avant d'y arriver puis nous avons procédé à la fabrication de la pâte.

Nous poursuivons notre apprentissage dans la cuisine du lycée pour préparer une épreuve où nous serons évalués sur toutes nos compétences acquises le long de l'année, de la réalisation au service et à la mise en place d'un repas.

Nous travaillons aussi l'organisation du repas avec Mme MESLÉ où nous avons convié des membres du conseil de Direction de l'Ensemble Scolaire les Cordeliers pour ce repas typiquement breton.»



### FIONA

« Pendant notre formation, nous avons découvert le métier de crêpier et de serveur. Nous avons appris à faire des crêpes et des galettes. Nous avons réalisé un repas de crêpes et de galettes pour les professionnels. Nous avons fait la visite du musée du cidre à Pleudihen-sur-Rance. Nous avons appris la fabrication du cidre artisanal et que chaque variété de pommes avait un goût différent. Nous avons fait la visite de la crêperie « au Coin de la Breizh ». Nous avons appris le fonctionnement de la crêperie, ainsi que les bases du métier et divers matériels professionnels. Nous avons appris les bases du métier de crêpier à Aucaleuc (les ustensiles, fabrication des pâtes à crêpes et galettes) pour notre stage dans une crêperie qui aura lieu au mois d'avril 2018. »



### CLOÉ

« Le MIP nous apprend à faire les crêpes et les galettes ainsi que le service. Nous avons fait une décoration, sur le thème de la Bretagne pour la visite de la tutelle diocésaine au mois de décembre.

Pendant le stage d'Aucaleuc, la professionnelle nous a expliqué toutes les techniques pour réussir à faire les crêpes et galettes. »



### TOM & CAMILLE

« Dans ce module, nous apprenons les métiers de crêpier et de serveur. On découvre le monde de la gastronomie bretonne à travers la crêpe. Nous sommes allés au CFA pour faire un mini stage de deux jours, dans lequel nous avons appris à faire et tourner les crêpes et galettes. »



# SOUVENIRS DES TERMINALES 2017-2018



Bal des Terminales



Forum de l'orientation • Novembre



Fête de le Noël



Jour de Rentrée



Elèves en laboratoire



Retraite à Timédeuc • Octobre



A l'Institut de l'Electronique et de Télécommunication de Rennes

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES



## SOMMAIRE

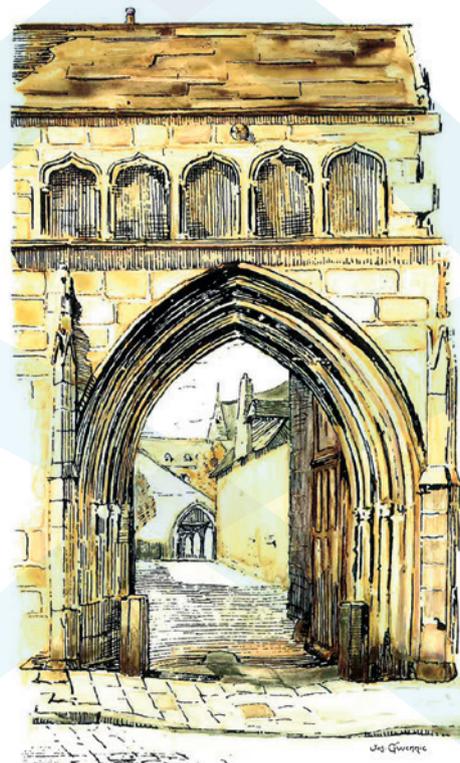
**PAGE 31**  
**LE COURRIER DES LECTEURS**

**PAGE 33**  
**DEUX ENFANTS JUIFS PROTÉGÉS  
AUX CORDELIERS DE 1942 À 1944**

**PAGE 34**  
**1968 : ALBUM ANNIVERSAIRE**

**PAGE 39**  
**EN SOUVENIR DE NICOLAS**

**PAGE 40**  
**AUX CORDELIERS JADIS :  
LA VIE DE L'ÉCOLE EN 1917-1918**



# LE COURRIER DES LECTEURS

Ce sera la seule lettre reçue d'un Ancien élève depuis la journée des Anciens du mois d'octobre dernier.

Depuis la Chartreuse d'Auray, Michel MIRIEL (1963-1971) écrit sa joie de constater la bonne forme de ses camarades de classes : « *A ma plus grande joie j'ai appris que Bertrand MARCHAND (1964-1972), à 64 ans, continuait son métier d'entraîneur d'équipe de football. Qui plus est dans un pays dont il garde de très bons souvenirs. Moi, je continue mon travail de missionnaire très joyeusement.* »

Merci, Michel, de ces bonnes nouvelles.

Les mails reçus depuis le dernier numéro de Nouvelles des Cordeliers contiennent souvent des demandes pour connaître les codes d'accès à l'annuaire ou indiquer que malheureusement la date de la réunion du 18 mai n'est pas compatible avec leurs engagements familiaux ou professionnels.

Heureusement, nous avons reçu aussi des annonces de la présence à ce rassemblement des années en 8 et de tous les Anciens qui le souhaitent. Nous remercions chacun pour sa démarche, signe que l'on n'oublie pas ses années de jeunesse et nous remercions tout particulièrement les Anciens qui ont profité du nouveau service mis à disposition sur le site : s'y inscrire en vue de la participation à la journée des Anciens.

Voici la liste des contacts reçus par courriel :

Aaron MÉGRET (1967-1968)  
Gérard MÉRET (1968-1976)  
Paul ANQUETIL (1952-1954)  
Louis DESBOIS (1966-1973)  
Alain GUILLOUET (1964-1971)  
Louis-Marie FLEURY (1993-1995)  
Hervé du BOISLOUVEAU (1978-1980)

Gilles LE BREC'H (1959-1964)  
Serge GUINCHARD (1964-1971)  
Thibault CLAUDEVILLE (1981-1988)  
Michel TREHEL (1950-1958)  
Patrick de COATPONT (1958-1967)  
Pierre BADOUAL (1949-1956)  
Stéphane LECOMTE (1985-1997)

Quelques semaines après l'assemblée générale du mois d'octobre dernier, Patrick BONNETÉ (1956-1963) nous a fait parvenir deux photos : l'une manquait dans nos archives et concerne les classes de 5<sup>ème</sup> Bleue et Verte de l'année 1957-58. Les Anciens de cette période la découvriront facilement en consultant l'annuaire. Elle accompagne ces deux classes et figure dans la collection de Patrick.

L'autre est une vraie surprise pour les Anciens de la fin des années 50 : l'équipe de foot qui défendait les couleurs de la classe de Philosophie dans le tournoi des classes de l'année 1962-63.

Les noms des joueurs sont indiqués sous la photo, sauf l'un qui n'a pas été reconnu. Son statut d'externe explique que la majorité d'élèves pensionnaires avait moins souvent l'occasion de fréquenter les élèves qui n'étaient présents que pour les heures de classe. Nous avons besoin des souvenirs d'Anciens de ces années là pour identifier le joueur inconnu. Dans un mail plus récent, Patrick écrit : « *J'avais proposé mes services éventuels, même à distance, pour retrouver et contacter des anciens perdus de vue. Au plan pratique, je ne vois pas trop comment cela pourrait se faire, mais sachez que je reste disponible si cela peut être possible, ou si je peux vous être utile pour autre chose.* »

Merci beaucoup Patrick !

Pour les élèves de cette génération, ce sont des souvenirs

exceptionnels car l'habitude n'avait pas été prise de faire des photos de groupes d'élèves. Il fallait l'initiative de professeurs titulaires pour réunir la classe et faire une photo de groupe. Il est d'ailleurs étonnant de constater que, avant 1939, des albums photos de classes ont été faits plus ou moins régulièrement depuis 1904 et que, après la guerre, il faut attendre 1969 pour trouver le premier album de toutes les classes dans les archives de l'école.



Debout, de gauche à droite :  
Alex COLLIN, Jean-Jacques PRIÉ, Abbé Charles BLANCHET,  
Jean-Claude VRAC  
Accroupis, de gauche à droite :  
Michel NICOLAS, Jean-Yves BESNIER, non identifié, Patrick BONNETÉ

Jean-Paul MAGDELAINE (1960-1968), après avoir rempli le formulaire d'inscription, nous écrit : « *J'ai regardé le site. Un travail de pro vraiment superbe. Félicitations à ceux qui l'ont fait. J'en ai vu d'autres chez nos clients parfois qui n'avaient rien à voir avec votre démarche. Bravo !* »

Ta remarque nous va droit au cœur, Jean-Paul !

Ne sommes-nous pas au service des Anciens pour les aider et faciliter leur reprise de contact avec Ces Vieux Cordeliers ? Nous espérons un grand rassemblement des Terminales de 1968, le 18 mai.

Regarder une émission de télévision, peut aider à reprendre contact avec des Anciens élèves : à la fin d'un documentaire sur l'affaire DE BROGLIE diffusé le dimanche de Pâques après le journal de France 2, le générique affiche le nom du réalisateur : Aude ROUAUX (1998-2001) ! Évidemment nous connaissons !

Pour en être certain, nous envoyons un petit mail à Aude et quelques heures plus tard, nous avons la réponse à notre curiosité : « *C'est bien moi ! Merci beaucoup, ça me touche. [...] Le prochain documentaire sera sur France 5 le 23/05, un documentaire sur la fin de vie, plus dur, plus touchant aussi.* »

Évidemment, chers lecteurs, lorsque vous lirez ces lignes, la date de diffusion de cet autre documentaire sera passée. Mais vous pourrez probablement le revoir en replay. En tout cas, c'est une référence. Bravo, Aude !

Un autre courriel nous a conduit à envoyer une photo de classe à une personne qui nous interrogeait sur la présence de son grand-père aux Cordeliers au début du XX<sup>ème</sup> siècle. En remerciement, nous avons reçu la citation reçue par l'ancien élève Henry BROUARD

(1906-1913), pour son acte de bravoure au cours d'un combat pendant la guerre 1914-18. Nous reproduisons ci-contre ce document car, nous avons bien, dans les bulletins de l'Association, la liste des citations reçues par les Anciens élèves au cours de la guerre, mais nous n'avons pas les documents remis en récompenses.

Nous reproduisons également la photo de classe de cet élève : seconde ABCD de l'année scolaire 1911-1912 car nous avons repéré également le visage de Guy PAGE (1900-1915), que des



Citation reçue  
par l'ancien élève Henry BROUARD  
(1906-1913),  
pour son acte de bravoure  
au cours de la guerre 1914-18



a – Abbé Pierre ROBERT, professeur, 2 – Henry BROUARD,  
14 – Guy PAGE, 16 – Francis POTIER

généralions d'élèves ont connu comme professeur de lettres et celui de Francis POTIER (1908-1914) qui fut aussi professeur deux ans en 1922-23 et 1926-27.

Les numéros correspondent à ceux de la liste de classe de seconde ABCD en 1911-1912.

*A vos stylos ou claviers pour le prochain numéro de nouvelles des Cordeliers !*

## DEUX ENFANTS JUIFS PROTÉGÉS AUX CORDELIERS DE 1942 À 1944

Jacques et Etienne OSTIER ont été pensionnaires aux Cordeliers pendant deux ans et demi : de janvier 1942 à juin 1944. Comme leur frère Bernard, disparu en 1958. Un séjour qui s'est prolongé pendant l'été au manoir de la Vallée, à Plumaudan, où l'école avait déniché un refuge pour toute une équipe d'élèves – ils étaient 17, des gars du Nord et de la région parisienne – qui, se trouvaient alors dans l'impossibilité de regagner leurs foyers.

Aujourd'hui âgés de 88 et 83 ans, Jacques et Etienne ont gardé un souvenir impérissable de cette époque et, surtout, une profonde gratitude pour le chanoine MEINSER, qui n'avait pas hésité à braver les interdits pour les accueillir aux Cordeliers. Or, le risque n'était pas mince ; car, même

### RAPPEL

**Pensez à verser votre cotisation :**  
25,00 € en tarif normal, 10,00 € pour les étudiants.

#### Adresse postale

Association des Anciens Élèves des Cordeliers • BP 92063  
22102 DINAN Cedex

#### Pour contacter l'Association

- Téléphone : 02 96 85 89 00
- Fax : 02 96 85 47 17

• Adresses de courrier électronique :  
anciens@cordeliers.fr  
anciens@cordeliers.org

• Sites internet de l'Association :  
<https://anciens.cordeliers.fr>  
<http://www.cordeliers.org>

• Codes d'accès à l'annuaire :  
nom utilisateur : cordeliers  
mot de passe : 27645

• Site des Cordeliers-Ensemble scolaire :  
<http://www.cordeliers.fr>

s'ils avaient embrassé la religion catholique, ces enfants-là étaient d'origine juive et les ordonnances allemandes faisaient peser sur eux une lourde menace. Le Supérieur, lui, n'aura de cesse de passer outre.

Cette histoire méritait d'être contée. Elle fait justement l'objet d'une publication dans « *Le Pays de Dinan 2017* », qu'on peut se procurer à la Bibliothèque municipale.

Bibliothèque municipale de Dinan  
20, rue Waldeck-Rousseau  
02 96 39 04 65  
bm@dinan.fr

# 1968 : ALBUM ANNIVERSAIRE



Gérard BASSET

*Un tiers des lycéens en classe de terminale aux Cordeliers en 1968, à l'unité près, était en série A, ou en « philo » comme on disait encore. Notre classe n'avait rien d'un repaire d'activistes et ne devait pas être bien différente de milliers d'autres. Certains incidents peuvent pourtant apparaître prémonitoires d'une période chaotique. Facile quand on sait la suite de l'histoire.*

Au début de l'hiver, un pensionnaire fut renvoyé, on en a oublié le motif, et laissa au tableau un message virulent contre l'établissement et contre sa classe qu'il considérait coupablement passive. Un peu plus tard, un autre camarade dut passer devant un conseil de discipline pour comportement irrespectueux caractérisé à l'égard d'un de nos professeurs qui traversait la cour Notre-Dame. Mon propre sens de la contestation étant au moins comparable, je ressentirai quelques années plus tard, jeune professeur vacataire, la nécessité de présenter mes excuses à un désormais collègue pour une insolence passée. L'adolescence est, par nature, facilement rétive à l'autorité lorsque elle trouve le collier un peu serré.

Le malentendu devant cette nervosité latente était de chercher « *les meneurs* » alors qu'il n'y avait entre nous aucune forme d'émulation consciente. Plutôt une sorte de langueur, d'agacement épidermique, d'ennui existentiel dont l'âge est coutumier. « *La France s'ennuie* » avait titré en une un grand quotidien national en mars. L'établissement devait être d'autant plus décontenancé que les règles de vie s'étaient largement assouplies depuis le début de la décennie et l'insistance sur le religieux était moindre. De toute façon, la fin de l'année se profilait et l'examen allait se

charger de calmer tous ces turbulents.

Mais il y eut bel et bien un accrochage qui ne pouvait se passer que cette année-là.

Avant la parenthèse attendue des vacances de février était calé un bac blanc visant à préparer à l'oral et à un rattrapage éventuel. L'école faisait ainsi appel à des examinateurs extérieurs, souvent d'anciens élèves étudiants ; ces épreuves avaient lieu dans l'actuelle salle de visio-conférence. L'abbé BLANCHET, notre professeur titulaire, avait sans doute fait une présentation sommaire des candidats à l'épreuve de français (la matière ne faisait pas encore l'objet d'une épreuve anticipée). Il attira probablement l'attention de l'étudiant sur deux ou trois élèves qui lui avaient fourni des dissertations remarquables.

L'époque ne prenait nullement ombrage de voir ouvertement féliciter des élèves qui brillaient particulièrement et leurs camarades de classe en retiraient même quelque fierté. Une recommandation particulière dut être faite par l'abbé concernant un de nos condisciples dont la perception de l'œuvre de RIMBAUD l'avait beaucoup impressionné.

Le jour de l'épreuve, arrive le tour de ce collègue et l'examineur propose d'un air entendu, avec un large sourire : « *Parlez-moi donc de RIMBAUD !* » La réponse que bredouille le candidat n'est même pas souriante : « *RIMBAUD, vous dites ? Je connais pas. J'ai jamais lu.* »

L'examineur pense avoir mal saisi, il réitère sa demande et obtient à peu près la même réponse. Un ange passe, la gêne s'installe, l'entretien n'a plus lieu d'être. Zéro pointé.

Le lendemain matin l'abbé entre en classe d'un pas nerveux et laisse tomber violemment les dossiers qui l'encombrent sur le bureau. Plusieurs allers et retours, de long en large dans la classe, ce qui reste conforme à ces habitudes, mais le silence pèse. Après encore quelques longs instants, sa

voix s'élève, étranglée d'indignation : « *Je peux comprendre beaucoup de choses, mais ça, jamais. Jamais...* »



Le porche

L'abbé avait passé des décennies à étudier et à décortiquer, à transmettre et à éduquer ; avec cette provocation hors-norme on peut penser qu'il voyait un pan de son existence professionnelle s'effondrer. La considération pour le savoir et le respect des propres maîtres qu'il avait lui-même eus, tout cela était mis à bas, la chaîne de la transmission semblait brisée. En outre, sur le plan purement scolaire, aucune suite

satisfaisante ne semblait pouvoir être donnée. Minimiser une telle impudence et passer l'éponge était impensable, mais enregistrer la note infamante sur le livret, c'était signer l'échec à l'examen.

Il devenait évident qu'à ces dérapages contestataires inédits ne pouvait correspondre aucune des sanctions prévues contre l'indiscipline ordinaire qui avait, elle, son barème éprouvé. Par dessus tout l'abbé percevait sûrement une dimension qui, d'une certaine manière, disqualifiait l'enseignement : en refusant une forme de connivence, notre copain n'avait pas commenté RIMBAUD, il avait fait du RIMBAUD. L'insoumission se vit, on n'en discute pas.

Les premières semaines de printemps durent renouer avec le rythme lassant des cours magistraux entrecoupés de contrôles et de devoirs. Encore une fois, les établissements confrontés à ces velléités d'émancipation comptaient bien sur la montée en puissance du stress des révisions pour apaiser cette macération protestataire. Mauvaise pioche. Dès les premiers jours de mai, les radios parisiennes laissent clairement entrevoir qu'une grève étudiante larvée à Nanterre avait toutes les chances de prendre de l'envergure. A peine le temps pour les lycéens provinciaux de s'informer sur la révolte qui gronde qu'un effet boule-de-neige entraîne neuf millions de concitoyens à cesser le travail. Difficile d'échapper au cliché : le pays est à l'arrêt.

Laisser entendre que l'abbé incita la classe à se joindre au mouvement serait une simplification mais on peut penser qu'il percevait dans ces soubresauts une certaine matière à des travaux pratiques. Après tout, le but avoué des professeurs de philo est de donner à leurs ouailles le goût de penser par elles-mêmes.

Le tumulte de la rue pouvait donc être perçu comme l'occasion d'une prise de conscience, grandeur nature, de ce qu'impliquaient les concepts brassés à longueur de cours sur la liberté, l'engagement, l'individu dans la Cité, la responsabilité et bien d'autres. Plus certainement, l'abbé était séduit par la goguenardise et l'esprit d'à propos de COHN-BENDIT. Les remous dont il avait été témoin dans sa classe de TA avaient peut-être concouru à le préparer également.

Rester spectateurs du chambardement à l'abri des murs de l'école revenait à choisir l'immobilisme alors que les cours s'espaçaient avec la pénurie grandissante de carburants qui affectait les professeurs. Le genre de situation où l'on ne relève plus les absents mais les présents.

Discussions animées, comme partout. Souvenir précis d'une délégation d'une soixantaine de lycéens des Cordeliers pour entraîner les élèves de Notre Dame de la Victoire dans un « *mouvement de protestation* ». Les slogans criés dans les rues n'étaient autres que ceux entendus à la radio. Le plus créatif d'entre eux devait être quelque chose comme « *La Victoire, avec nous !* »

Il me semblait qu'il y avait beaucoup d'impolitesse à aller hurler sous les fenêtres d'un endroit si paisible ; quand on passait dans les parages, on entendait régulièrement des chants venant de la chapelle. D'un autre côté, politesse et révolution sont peu compatibles.

Je crois bien me souvenir, qu'avec les autres camarades qui fermaient la marche, avec un retard volontaire de quelques mètres, nous ressentions ce qu'il y avait d'artificiel dans ces comportements calqués sur ceux des étudiants du Quartier Latin. Après tout, le goût de la contestation doit pouvoir prendre aussi pour cible la contestation elle-même.

J'aurais été bien incrédule si quelque faiseur d'horoscope m'avait prédit ce jour-là que je passerais la quasi-totalité de ma carrière d'enseignant entre les deux pôles de Notre Dame de la Victoire et des Cordeliers.

Souvenir plus vague d'une autre « *manif* », plus large, vers la sous-préfecture. Mêmes slogans, mais au moins là on se donnait l'Etat comme éventuel interlocuteur et puis la pente naturelle de la rue Haute-Voie ajoutait à la démarche quelque chose d'inévitable.

Le festif ne dure pas. Le mot « *révolution* » avait été banalisé à longueur de bulletins d'infos et on entendait parler maintenant explicitement de guerre civile et de coup d'état. Se poser la question de notre bac devenait incongru et la perspective d'un examen effectif diminuait de jour en jour. Le ministre de l'Education démissionne, les examens de fin d'année universitaire sont déjà reportés aux calendes grecques. Le sentiment angoissant du cul-de-sac et de la

boule au ventre. Quoi de plus déstabilisant que se préparer longuement pour un obstacle et de voir supprimer cet obstacle ?

Il va falloir, en fait d'avenir, sérieusement envisager d'opter pour un de ces jobs saisonniers que la plupart d'entre nous avons exercés. On touche presque la fin du mois quand une contre-manifestation géante, sur les Champs-Élysées, signe un retournement spectaculaire de l'opinion publique.

Le bac aura bien lieu ; il consistera en quatre épreuves orales, passées le même jour à la fin-juin.



La cour intérieure

Après les montagnes russes du mois écoulé, le vertige ne se dissipe que progressivement. Le sentiment de ne plus rien savoir qui paralyse déjà en temps normal le candidat, à la veille d'une épreuve, est décuplé. La production d'acier du Japon ? La date du Faust de GOETHE et celles de l'auteur ? La phénoménologie ? L'éternelle hantise qui accompagne les révisions d'un Terminale : « *Et si ça tombait à l'examen ?* »

Il fallut bien rouvrir les manuels, les cahiers et les oreilles. Il y eut sans doute des heures de récapitulation sous la houlette de Charles (le surnom affectueux que plusieurs générations d'apprentis-philosophes ont donné à l'abbé) et certainement fit-il tout pour rassurer sa troupe flageolante. L'esprit de mai avait déjà laissé des traces et certains de nos derniers cours de philo eurent lieu en plein air, sur le triangle de pelouse coincé entre la menuiserie et le bâtiment Notre-Dame.

On se dit que la salle de classe traditionnelle a ses avantages et son confort quand la feuille blanche du bloc-notes sur laquelle on écrit vous renvoie un soleil aveuglant.

Belle journée de fin-juin, lycée Rabelais à Saint-Brieuc. Ma première épreuve est la philo, gros morceau. Le sujet tiré au sort ne peut être plus laconique, « *Autrui* », et il a été largement traité en cours.

Je me demande encore à ce jour par quelles digressions j'en suis venu à parler de Berkeley, un idéaliste anglais qui m'intéressait. L'examinateur a l'air content en tout cas ; certainement pas autant que moi. Sauver les meubles en géo (le Japon !) et en allemand. Pour la bonne bouche, l'anglais en milieu d'après-midi.

Vers 19h, les résultats sont donnés, du haut d'un perron, sans que l'adrénaline des candidats soit retombée. Mention AB que j'estimai généreuse. Aucun souvenir d'avoir fêté cela le soir, ce qui ne prouve rien.

On a tellement dit que ce bac avait été donné (80 % de réussite, totalement inédit à l'époque) qu'on a oublié le soulagement immense vécu, sur le moment, par cette promotion, loin de l'euphorie surjouée que l'on nous donne à voir tous les ans.

En guise d'auto-gratification se présente en juillet l'opportunité d'un voyage en Angleterre quand un ami

rennais est lui-même récompensé en devenant l'heureux propriétaire d'une Mini.

La capitale incontestée de la planète, dans ces années, c'est le *swinging London*. Une somme très modique donne accès à des clubs comme le légendaire Marquee. Le groupe est le Grease Band, emmené par un ex-plombier de Sheffield, Joe COCKER : un maelström d'énergie brute qui laisse pantois. Il ne faudra à cette équipe que quelques mois pour passer d'un auditoire de 200 personnes, dans une cave enfumée du cœur de Soho, à un demi-million dans la prairie de Woodstock.

Une photo du retour prête toujours à sourire : le copain est mollement appuyé contre son Austin sur le pont de Tancarville. L'ouvrage représentait encore à l'époque un des fleurons de la haute technologie française. Une trentaine d'années plus tard, le pont de Normandie, une quinzaine de kilomètres en aval, écraserait la proue des ingénieurs de naguère. Et c'est sans mentionner Millau ! C'est à ce genre de détail que l'on réalise que sa jeunesse appartient à des temps différents.

En tout cas le sac du retour contient une jolie moisson d'albums Motown et Chess ainsi que des bouquins sur la *Beat Generation*. Ceux-ci étaient sérieusement déconsidérés à l'époque pour leur individualisme farouche alors que les hippies relançaient l'utopie des communautés libertaires. La contestation et la contre-culture ont leurs chapelles elles aussi.

Un petit quart de l'effectif de la TA se retrouve à Villejean en septembre 68, dont l'émule de RIMBAUD qui continue à peaufiner son anticonformisme radical. C'est la deuxième année d'existence de la fac de Lettres sur ce site et elle accueille moins de 8 000 étudiants (contre 25 000 de nos jours). Même les rues goudronnées alentour sont envahies par la boue grasse que propagent les engins encore en action cet automne-là.

Pour qui arrive du lycée, en tout cas, le contraste est saisissant : luminosité, équipements dernier cri (plusieurs labos de langues), amphithéâtres amples et partout une chaleur confortable.

Le programme pour les anglicistes va de la littérature britannique à la linguistique en passant par la traduction et les romanciers américains : rien qui semblât vraiment fastidieux. Le hall principal a tout d'une aérogare avec embarquements réguliers pour des mondes aussi divers que ceux d'HEMINGWAY et de Thomas HARDY.

Un anarchiste près de l'entrée du hall conspu la société de consommation et l'atome tout en alertant les étudiants sur la détérioration de notre environnement naturel. C'est MOUNA, un écologiste d'avant-garde qui faisait le tour de France des facs, à vélo, pour s'assurer que l'esprit de mai ne retombe pas trop vite ; « *une manif à lui tout seul* », un Saint Jean-Baptiste déjanté qui ressemblait beaucoup à Allen GINSBERG, et avait bien sûr le tort d'avoir raison trop tôt.

Un ou deux mois passent et apparaissent les tracts et les graffiti charbonnés sur les murs des amphithéâtres. Les AG convoquent de plus en plus souvent le peuple étudiant dans le grand amphi « *Château* », à double face. Jean-Yves LE DRIAN fait ses premières armes comme vice-président d'une association étudiante. D'autres tags en grandes lettres dégoulinantes sur les murs clairs, dont l'un m'est resté « *Un seul hêtre vous manque et tout est des peupliers* » ; s'il y avait là un message politique, il était bien caché. Plutôt le mépris affirmé pour la culture « *bourgeoise* », et pour LAMARTINE en particulier.

Encore quelques années et le Monde de l'Education pourrait classer Rennes 2 (comme elle fut ensuite nommée) parmi les trois facs de France qui servaient de baromètre national à la protestation estudiantine. Le lait sur le feu.

On entend qu'une des perles récurrentes au baccalauréat donnerait 1968 comme l'année de la Révolution Française. C'est moyennement drôle mais en dit long sur l'importance de l'empreinte qu'ont laissée les « *événements* » de mai. Le monde anglo-saxon avait commencé plus tôt à se radicaliser et il continuera après, Vietnam oblige, sans connaître le paroxysme des barricades de Gay-Lussac ou du boulevard Saint-Michel. Il a ainsi tendance à élargir le cadre et à voir dans cette période une brèche de la contre-culture entamée en juin 67 avec l'arrivée de la fanfare géniale du

Sergent POIVRE pour se clore vaguement dans la brume du 4<sup>ème</sup> matin de Woodstock, en 69.

Cinquante ans plus tard, nos bacheliers de ces années-là sont septuagénaires ou à deux doigts de l'être. Un bon nombre d'entre eux se souvient d'avoir chantonné *When I'm sixty-four* en préparant ses examens. Ils doivent même regarder par dessus leur épaule pour considérer ces 64 ans qui représentaient, peu ou prou, la longévité moyenne de l'époque. Ceci revient en gros à imaginer les bacheliers de la prochaine session se projetant (par ailleurs sans trop de risques à l'examen) en 2080.

Au bout du compte, les bacheliers de 68 auront vu leur génération cataloguée subversive, même à leur corps défendant, et ont de bonnes raisons de ressentir parfois une cruelle ironie du destin. Ils ne se sont jamais trouvés du bon côté de l'autorité.

Dans leur jeunesse ils furent contraints de subir les règles sévères, les brimades et les punitions, puis durent convenir, à l'âge adulte, une fois parents ou enseignants, qu'un haussement de voix ou une consigne un peu abrupte relevait de l'abus de pouvoir.

La grande victime de mai 68 est un petit mot disparu, « *docilité* », qui n'existe plus que dans ses acceptions les plus négatives. On comprend le bénéfice qu'en a retiré « *l'affirmation de l'individu* », pourtant la toute première définition qu'en donne le dictionnaire est « *la disposition à se laisser instruire* ».

En d'autres termes une forme d'ouverture d'esprit.

# EN SOUVENIR DE NICOLAS



En septembre 1995, Nicolas LE BORGNE entrait en sixième aux Cordeliers, en compagnie de ses bons copains du Sacré Cœur : Benoît, Paul, Pierre Yves, Vincent, Pierre-François ... et les autres ....

Elève moyen, il ne fit pas de prouesses aux Cordeliers, mais le souvenir fort de ses années de collège fut le séjour de deux mois, organisé par M. GAREL, qu'il passa en Irlande au Collège de Glenstal.

En seconde il opta pour le lycée professionnel Saint-Etienne de Cesson Sévigné, avec en tête des idées bien précises sur son avenir.

Tout s'enchaîna : le bac pro et une formation en alternance (des études à Merville dans le Nord et un stage pratique à Gap dans le Sud) pour réaliser son rêve d'adolescent : la maintenance aéronautique.

Dès lors grâce à sa motivation, au contexte de l'époque, grâce aussi à la chance, les emplois se succédèrent ; toujours soucieux de garder sa liberté, il devint auto entrepreneur. Ses engagements l'emmenèrent en Polynésie Française, en Afrique du Sud et même en Arabie Saoudite.

Depuis quelques années il travaillait à la base militaire d'Orléans, sur le projet de l'A400 M d'Airbus.

En 2015, avec les élections municipales de Dinan, Nicolas prit un nouveau virage : il fut élu dans l'équipe de M.LECHIEN qui lui confia la responsabilité du port et de l'aérodrome. Ses nouvelles fonctions le passionnaient et il s'y consacra avec enthousiasme et sérieux, révélant des qualités de disponibilité et de générosité pour la ville de Dinan.

Parallèlement il pratiquait le parachutisme sportif à Vannes et volait à l'aéroclub de Dinan tout en restaurant son propre ULM et en donnant de nombreux coups de main sur place. Tout l'intéressait.

Il y a un an, le dimanche 4 juin 2017, Nicolas s'est envolé pour la dernière fois avec son « *Petit Prince* ».

Il avait 32 ans.  
C'était quelqu'un de bien.

## LE CARNET

### Naissance

Alice LE PROVOST, fille de Laurence JOULAND, ancienne élève de 1993 à 2000, et de Gwenolé LE PROVOST, petite-fille de Blandine JOULAND (ancien professeur d'allemand, membre du Conseil d'administration de l'Association des Anciens) et de Patrick JOULAND, ancien élève de 1961 à 1969

### Décès

Mgr Pierre PLATEAU, ancien élève de 1937 à 1940, ancien évêque de Bourges

# AUX CORDELIERS, JADIS :

## LA VIE DE L'ÉCOLE EN 1917-1918

*Juin 1917 à juin 1918, que s'est-il passé à l'école entre ces deux dates qui vaille la peine d'être conté aux anciens ? Entreprenons-le, suivant l'usage ; il semble qu'une telle narration ne sera pas dépourvue d'intérêt pour nos lecteurs.*

### 1917

Le premier événement à noter est la Fête du Sacré-Cœur. On sait qu'elle est chez nous l'occasion d'une grande manifestation eucharistique. Sanctuaire, cloître, cours et jardins, tout est orné de fleurs, de guirlandes, d'écussons et de drapeaux. M. PILORGET, à la veille de nous quitter pour la caserne, a exécuté un reposoir fort admiré : une tour en ruines, un mur qui s'écroule, des faisceaux d'armes, des obus, des rondins et jusqu'à des réseaux de fil de fer. Nos bons Sénégalais, hôtes de l'hôpital, n'en reviennent pas d'étonnement. Le matin, il y avait eu réception dans la Congrégation de la Sainte-Vierge.

### 25 juin

Examen d'admission au Grand Séminaire ; quelques jours plus tard, session du Baccalauréat. Félicitons les heureux vainqueurs ; ils avaient été à la peine, ils furent nombreux au succès.

### 9 juillet

Réunion annuelle de la Conférence Saint-Vincent de Paul, présidée par l'Archiprêtre de Saint-Sauveur.

### 16 juillet

Distribution des prix. Salle des fêtes illuminée, visages radieux : la gent écolière ne connaît pas la tristesse quand il faut partir.

**Octobre** est bien vite revenu. Le premier jour du mois, la retraite des professeurs commence. Elle est prêchée - ainsi

que celle des élèves - par le R.P. CORMIER, de l'Ordre de Saint-Dominique. Peu de maîtres encore, il en reste quinze aux armées.

**Le 4**, a lieu la rentrée des pensionnaires. Écoutons un de nos jeunes anciens ; il nous écrivait du front : « *Cette rentrée, j'en revois le tableau. La porte au large ouverte ; Marie-Rose trônant, tel Saint-Pierre à la porte du Paradis ; puis la grande allée encombrée de commissionnaires, de malles, de groupes causant avec les professeurs ; le vieux cloître, si morne pendant les vacances, et maintenant si gai ; à droite et à gauche, les deux cours jonchées de feuilles jaunies ; cette cour intérieure où l'on s'oriente, les uns vers la lingerie, les autres vers l'escalier qui mène chez M. le Supérieur ou chez M. l'Économiste.* »

Et il achevait mélancoliquement : « *Où est-il, ce bon temps que l'on ne sait pas apprécier ?* » N'est-ce pas qu'il a bien vu et que l'on ne saurait mieux dire ?

L'année scolaire s'organise : la Congrégation se groupe ; les visiteurs des pauvres s'inscriront bientôt ; gymnastique, préparation militaire, escrime, musique vocale retrouvent aussi leurs fidèles champions ; le football lui-même a fait ses élections.

### 19 octobre

L'heure est venue pour nos candidats d'affronter la redoutable Université qui décerne les diplômes et fait les bacheliers : le résultat a été des plus brillants, pourquoi ne pas le reconnaître ? Nos classes de philosophie et de mathématiques (puisque celle-ci va renaître) seront largement peuplées.

### 1<sup>er</sup> novembre

La Toussaint, les Morts, pèlerinage au cimetière.

### 3 novembre

Saint-Charles. Après le deuil, liesse et gaîté. Nous faisons de notre mieux pour fêter notre très aimé Supérieur.

Le lendemain passe aux Cordeliers M. l'abbé ROITEL, curé de Saint-Jean-Baptiste de Verdun, aumônier militaire, qui nous fait une belle et intéressante conférence sur la citadelle imprenable de l'est et sur nos soldats.

### 8 décembre

Notre fête patronale de l'Immaculée Conception a pour prédicateur M. l'abbé QUÉVET, recteur de Quévert. Elle a été marquée par un événement dont se conservera le souvenir. Au pied de l'escalier d'honneur, sur le seuil de pierre tant de fois franchi, a été érigée une statue de Notre-Dame. La

Sainte-Vierge tend les bras aux enfants et aux visiteurs, emblème plein de charme destiné à rappeler à tous ceux qui entrent ici qu'ils entrent « *chez Elle* ».

La bénédiction solennelle du petit monument a eu lieu à l'issue de la grand'messe. Depuis lors, nous saluons dévotement Marie au passage.

Mais une ombre a passé sur notre horizon. Et ceci n'est pas une métaphore, comme aiment à en faire nos rhétoriciens : à Dinan commençait en effet la crise du luminaire. On s'est efforcé à y parer vieilles lampes de cuivre redescendues du grenier, règlement quelque peu modifié, et - il l'a bien fallu - départ anticipé en vacances de Noël.

Aussi a-t-on voulu d'autant plus célébrer les « *Rois* » qu'on



n'avait pu solenniser « Noël ». Ce dimanche 6 janvier était en même temps une journée de prières pour la France. Nous en avons fait une sorte de retraite, et, devant le T.S. Sacrement exposé, chacun a renouvelé ses bonnes résolutions.

Le soir, au salut, Noëls traditionnels et, au réfectoire, malgré les restrictions, chacun eu sa petite portion de gâteau ; les rois de chaque carré furent salués d'un triple ban d'applaudissements. Au cours de février, des travaux sont entrepris dans les canalisations qui donnent à notre jardin l'aspect d'une carrière en exploitation. On a taillé également les platanes de la cour des classes. L'eussiez-vous cru, ces arbustes d'hier dépassaient déjà les toitures.

Enfin nous voici au grand événement de cette année : le Centenaire de la Congrégation. C'est le mardi 12 mars qu'a été célébré ce mémorable anniversaire autour de Mgr LE FER DE LA MOTTE. On sait que la Congrégation des Cordeliers fut fondée en 1818 par le célèbre et saint abbé J.-M. DE LAMENNAIS. 1500 jeunes gens ont été depuis lors inscrits sur ses listes, et que de noms pourraient être cités.

Mgr DE NANTES, congréganiste en 1880 et dix-huit ans directeur de la pieuse Association, en chanta les louanges et en dit les bienfaits à l'Évangile de la grand'messe, durant laquelle il tenait chapelle pontificale.

L'après-midi était représenté un mystère à la façon du moyen-âge : « Notre-Dame », œuvre pieuse non moins que littéraire et musicale, due à la collaboration de deux professeurs. C'est une sorte de reconstitution historique où sont retracées, avec les origines de la Maison, les manifestations de la piété des pèlerins envers la douce « *Imaige* » de Notre-Dame des Vertus, remise par Saint-Bonaventure à notre lointain fondateur, le chevalier-moine baron d'Avaugour. Ainsi s'achevait le soir, l'action de grâce commencée le matin à l'égard de Celle qui, non seulement depuis un siècle, mais depuis 700 ans bientôt, est vraiment bien, au vieux cloître des Cordeliers, notre Dame.

Notre Saint-Père le Pape Benoît XV avait daigné, à cette occasion, nous envoyer la bénédiction apostolique ; en retour, nous lui adressâmes télégraphiquement nos sentiments et nos vœux.

Ce deuxième trimestre s'achève dans des examens où nous remportâmes des triomphes que Rome et Athènes - en disant notre Président - eussent applaudi sur le Forum et aux Jeux olympiques : au certificat de préparation militaire, onze candidats, onze reçus ; - aux brevets de diverses capacités (tireur, grenadier, topographe, etc... etc...) les deux tiers des diplômés de l'arrondissement de Dinan, soit 29 sur 44 ; - enfin deux diplômés de moniteur, les deux seuls obtenus dans la subdivision de Saint-Malo.

C'est hélas ! aussi l'annonce du départ de notre chère classe 19. Qu'elle demeure vaillante et généreuse, fidèle à son Dieu et à son devoir, comme ses devancières !

Pâques a ouvert aux oiseaux les portes de la volière ; malheureusement ce fut la pluie au lieu des beaux jours entrevus, et ils ne purent guère ouvrir leurs ailes impatientes. Au retour, ils trouvèrent une trentaine d'oisillons nouveaux, pauvres petits réfugiés que la tempête avait chassés jusqu'à nous.

### **24-25 avril**

Retraite de fin d'études pour nos grands. Ainsi qu'à l'ordinaire, elle se donne à Léhon dans la solitude de l'antique prieuré bénédictin. Rarement retraite se fit de plus grand cœur et plus généreusement. Le prédicateur y fut pour beaucoup - c'était le R. P. TRAVERS, eudiste de Plancoët - la grâce d'en haut bien davantage encore.

### **1<sup>er</sup> mai**

Conférence très intéressante sur l'Université Catholique d'Angers, de laquelle nous relevons, par M. CESBRON, professeur de la Faculté de Droit.

Puis Mgr LE FER DE LA MOTTE est arrivé aux Cordeliers, devant, la semaine suivante, conférer la Confirmation dans les paroisses des environs de Dinan. Un triste événement l'attendait. Après quelques jours seulement de maladie s'éteignait pieusement, le 3 mai, M. le chanoine LE COVEC, curé-doyen de Saint-Malo, toujours si dévoué à l'École. Sa grandeur présida les funérailles, auxquelles assistaient tous nos élèves.



Une partie des dortoirs des Cordeliers était occupée par un hopital militaire. Cliché de blessés ou malades au printemps 1917.

**Le 9**, en la fête de l'Ascension, double cérémonie de la Communion solennelle et de la Confirmation. Préparés par le R.P. PAVOINE, nos enfants goûtèrent à leur tour ces joies inéfabables dont on se souvient jusqu'au dernier jour.

A signaler pendant le mois de mai l'institution parmi nos enfants du « *Rosaire vivant* » : 168 chapelets récités volontairement chaque jour.

Et voici juin de nouveau, qui va nous ramener la visite des chers « *anciens* ». Ce sont les processions de la Fête-Dieu de la ville, où nous avons notre place ; c'est surtout fête du

Sacré-Cœur. M. LE GUEN a édifié un reposoir aussi gracieux qu'original : un moulin à vent d'autrefois, dont les larges ailes semblent prêtes à moudre le froment substantiel, image de l'Aliment des âmes qu'elles abriteront un instant.

Alors **le 17 juin** ce fut votre venue que nous saluâmes. Entrez, amis, - vous dirons-nous, en empruntant le mot de la Pucelle - entrez, tout ici est vôtre.

*(D'après le journal Les Echos des Cordeliers)*



*La nature est une oeuvre d'art*



**LES CORDELIERS**  
— ENSEMBLE SCOLAIRE —

**Les Cordeliers**  
Place des Cordeliers  
22102 DINAN CEDEX

**Notre Dame de la Victoire**  
27 rue Jean Jaurès  
22102 DINAN CEDEX

**Dominique Savio**  
22 rue Chateaubriand  
22106 DINAN CEDEX



**02 96 85 89 00**

 **www.cordeliers.fr**